

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|--------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | |

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS:

Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

14^{ME} ANNÉE, No 678.—SAMEDI, 1^{ER} MAI 1897

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.
BUREAUX, 12, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES:

La ligne, par insertion 10 cents
Insertions subséquentes 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



Le colonel Métaux



M. Scousès



Le colonel Vassos

LES CHEFS DU MOUVEMENT HELLENIQUE.—Voir l'article



MONTRÉAL.—Gare Dalhousie et Pont sur la rue Notre-Dame.—Photo Laprés & Lavergne

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 1ER MAI 1897

SOMMAIRE

TEXTE.—Zig-Zag, par R. LeFort.—Glorieuse époque, par F. Picard.—Le printemps, par H. Emery.—Poésies : Pseudonyme, par J. Fleury ; Le mariage : Devoir des parents, par S. Beaudet.—Jeanne Gray, par Madeleine.—Hier et aujourd'hui, par Em. Beaulieu.—Nos gravures.—Les chefs du mouvement hellénique, par F. Picard.—Chronique européenne, par R. Brunet.—Un dernier mot, par Odéric.—Napoléon Ier quittant la France.—Mai, par W. Locat.—Rémoincence, par Yves.—La veillée funèbre, par Angéline Millette.—Théâtres.—Choses et autres.—Feuilletons : La veuve du garde, par R. de Navery ; Un drame au Labrador, par le Dr Eugène Dick.

GRAVURES.—Portraits des chefs du mouvement hellénique : Mgr Procopios, M. Renieris, le colonel Métaxas, M. Scousès, le colonel Vassos.—Montréal : Gare Dalhousie et pont de la rue Notre-Dame.—Napoléon Ier faisant ses adieux à la France.—La guerre en Orient : Vue générale de la ville de Constantinople ; Types et uniformes de l'armée turque.—Chine : Vue des remparts de Pékin.—Page musicale : Pleurs et rires (Scottish pour piano).—Gravures du feuilleton—Devinette.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOS PRIMES

LE CENT CINQUANTE-CINQUIÈME TIRAGE

Le cent cinquante-cinquième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois d'AVRIL), aura lieu le samedi, 1er MAI, à deux heures de l'après-midi, dans nos bureaux, 42, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment prié d'y assister.

NOTES ET IMPRESSIONS

Le génie est comme le soleil, il porte dans sa splendeur l'excuse de ses taches.—JOSÉPHIN SOULARY.

Nous trouvons fort choquant que les Turcs nous appellent : chiens de chrétiens, et très naturel de baptiser nos dogues : Sultan.—PAUL MASSON.

Si l'on élevait les jeunes gens pour en faire des hommes, les jeunes filles pour en faire des mères de famille, le monde n'en irait pas plus mal, et les psychologues ne chercheraient pas midi à quatorze heures. Il ne faut pas tant d'affaires pour être relativement heureux, mais il faut si peu de chose pour se rendre malheureux.—GASTON D'HALLY.



Le bon, l'excellent, l'éloquent M. le chanoine de Montigny, a quitté notre ville. Mais, avant de partir, il a voulu adresser une dernière fois la parole à la ville de Montréal, sur la noble et chaste héroïne de France, la douce et aimée Jeanne d'Arc.

Cette conférence fut donnée le lundi de Pâques, 19 avril, dans la grande salle du Cercle Ville-Marie.

Le très sympathique consul général de France, M. Kleckowski, présidait : c'étaient toutes les faveurs à la fois !

Inutile de dire que M. le chanoine fut d'une superbe éloquence ; on gardera longtemps, ici, le souvenir de sa chaude et vibrante parole !

Avec l'un de nos collaborateurs, nous disons : Que nos vœux et prières l'accompagnent durant son voyage et tout le temps de sa vie !

Enfin, voilà la guerre déclarée entre la Grèce et la Turquie !

Pauvre petit pot de terre contre l'immense chaudière... rouillée, pourrie, vermoulue, c'est vrai ; mais que peut le petit pot de terre contre un seul éclat de la marmite susdite ?...

Jusqu'ici, les dépêches annoncent la victoire pour les Turcs maudits, en même temps qu'elles disent les Grecs victorieux. Pour le moment, c'est la bouteille à l'encre !... Attendons.

Dépêche récente :—Nous donnons le récit des ignobles canailleries des protégés des Européens, les infâmes Turcs : c'est la princesse Sophie, de Grèce, qui les rapporte, les ayant apprises elle-même des blessés grecs de Larissa.

« Les Turcs allument des feux autour des uns (les prisonniers), les laissent griller jusqu'à ce qu'ils en meurent ; et aux autres, ils infligent d'horribles tortures avant de les rendre. »

Lâches gouvernements d'Europe ! laissez donc faire vos peuples, si vous êtes trop couards pour agir !

O France ! n'y a-t-il plus de Pierre l'Ermite en ton sein ? N'as-tu plus ce souffle qui enfanta des Godefroy de Bouillon, des Saint-Louis ?...

Une autre dépêche récente dit que Crispi s'attend à la guerre générale en Europe : nous avons dit cela en novembre dernier dans un grand journal de Montréal... cela nous a valu uniquement d'être traité de songe-creux.—Aurions-nous eu raison, malgré tout ?

Rien de comique—et de triste à la fois—, comme les déménagements à Montréal en ce moment.

Les rues sont encombrées de charrettes de tous genres bourrées jusqu'à... la gueule, par ces temps de guerre.

Rue Craig, en face du Palais de Justice, une de ces charrettes gisait piteusement, couchée sur le flanc, les tuyaux de poêle—tuyaux de poêle, hum !—écrasés, aplatis, réduits à l'état d'accordéon ; les sofas, les canapés, les chaises entremêlés avec les tables, les chaudrons, les vases de jour et... pas d'écart, ô ma plume !

A chaque instant, les inoffensifs piétons risquent de se voir coiffés d'une chaise, d'un pot, d'un meuble quelconque : car vous savez, ô suaves échevins de la cité, combien vous entretenez bien les rues de la dite cité ! Il faudrait les citer toutes, de toute nécessité : toutes sont sales, boueuses, fétides, pleines d'ornières d'un bon demi-pied de profondeur, comme cette belle rue Notre-Dame, près de Saint-Sulpice, la non moins belle rue Craig, partout ! Jugez ce que sont les rues de moindre importance !

Et c'est triste, ces déménagements : il semble qu'on

laisse derrière soi une partie de son âme !... Ces opérations me font l'effet d'un enterrement !...

Aussi, est-ce des deux mains que j'applaudis à ce qu'en disait notre cher confrère, M. G.-P. Labat, dernièrement.

Des déménagements au port, il n'y a qu'un pas... si l'on a le bonheur de chausser les bottes du Petit-Poucet !

L'animation est revenue ; on a refait la toilette des quais... oh ! ne craignez rien, aimables lectrices ! on n'a rien nettoyé ! La boue y est reine, maîtresse absolue ! Et si vous voulez raccommodez des bottines trouées sans y mettre de pièce, allez vous promener une seconde dans la rue longeant les quais ! Vous verrez !—Ce moyen économique de raccommodez ses chaussures, m'a été donné quand j'étais enfant, par un saint et digne prêtre.—Cela ne signifie pas que le moyen est excellent : mais on peut l'essayer... si l'on ne redoute pas de voir toute la chaussure rester envasée !

Aujourd'hui, jeudi, 22 avril, j'ai vu entrer au port le premier navire étranger : est-ce l'annonce du printemps définitif ?

Espérons-le !

Tout le monde se souvient du bruit causé par les révélations anti-maçonniques d'une Diana Vaughan : nous n'en avons jamais parlé, ayant pour règle d'attendre que Rome, dans ces questions difficiles, ait parlé.

Ainsi agissons-nous à l'égard de la mission de Mgr Merry del Val, et Son Excellence ne pourra reprocher à notre journal d'avoir brodé sur ses faits et gestes ou de les avoir dénaturés.

Pour la susdite Diana Vaughan, voici, paraît-il—car ici encore nous formulons nos réserves—voici le télégramme que M. Tardivel, de la *Vérité*, de Québec, aurait envoyé, le 20 avril, à son journal :

PARIS.—Ignoble fumisterie arrêtée froidement par Léo Taxil devant auditoire. Je pars le 24 pour Québec. (Signé) : TARDIVEL.

Peu nous chaut ! Mais si c'est vrai, Léo Taxil mériterait la corde.

Le fils du Galant-Homme, le roi Humbert d'Italie, a eu, lui aussi, sa petite tentative de régicide. Il paraît que le 22 avril dernier, tandis que le roi se rendait aux courses, un forgeron sans travail, Pietro Acciarito, essaya, mais en vain, de poignarder son maître et seigneur. Ce forgeron est un fanatique politique, dit-on : par conséquent, il est de la nuance du roi et du gouvernement.

Mais, singulière merveille, ou stupéfiante coïncidence—comme le voudront nos lecteurs,—le même 22 avril, une dépêche de Montevideo nous apprend que le président Borda, essaya un coup de revolver d'un inconnu qui manqua son but !

A certaines époques, voyez-vous, il y a ainsi, par ci, par là, quelque attentat auquel on ne prête plus d'attention, précisément parce qu'il a été reconnu que ces attentats ont, les trois quarts du temps, pour mission (?) d'attirer l'attention sur le pseudo tué... manqué.

Certes, nous sommes loin de vouloir excuser les pauvres imbéciles dont le cerveau fêlé conçoit de tels projets : il nous sera bien permis, cependant, de faire observer que, si les peuples ont les gouvernants qu'ils méritent, le corollaire fatal de cette parole des Livres Saints, c'est que les peuples sont semblables à leurs gouvernants.

Nous publierons en première page, dans le numéro qui suivra, un magnifique portrait de Mgr Merry del Val.

Ce portrait donnera, enfin, d'autres traits que les misérables caricatures de nos grands journaux, et ce

sont nos artistes, MM. Laprés et Lavergne, qui ont été chargés, par Mgr l'évêque de Valleyfield lui-même, de photographier le délégué apostolique.

Nous estimons que ce sera le premier portrait bien fait, donné jusqu'ici au Canada, du distingué prélat dont le nom est populaire partout à l'heure actuelle.

Rodolphe Le Fort

GLORIEUSE ÉPOQUE

Dans une lettre pastorale du commencement de 1887, Mgr Besson, illustre évêque français, traitait une question importante, d'une actualité de plus en plus grande : LES MAUVAISES LECTURES.

Il n'y a rien de meilleur ni de pire que la langue, disaient les anciens, selon l'usage qu'on en fait. On pourrait en dire autant de la plume, puisqu'elle sert d'instrument à la langue pour instruire ceux que la parole ne pourrait atteindre. Mais la presse qui multiplie presque à l'infini la parole ou la plume, est encore plus que tout le reste ou la meilleure ou la pire des choses. Elle a des ailes pour faire en quelques secondes le tour de l'univers. Elle imprime, elle grave, elle immortalise la vérité ou l'erreur. L'esprit et le cœur de l'homme se remplissent à son gré de lumières ou de ténèbres, de vices ou de vertus. Elle règne sur les familles, elle gouverne la société contemporaine, elle fait et défait les lois, elle dirige l'opinion, elle est devenue la reine du monde.

Mais autant la bonne presse aurait d'influence si elle était plus répandue et mieux écoutée, autant la mauvaise a pris de nos jours d'empire et de crédit dans les affaires publiques. Tout se corrompt, la philosophie, l'histoire, les sciences exactes, le théâtre et les romans, la critique littéraire, les journaux surtout...

Définissant le *Roman*, le grand évêque le dépeint en quelques mots :

On crée un monde imaginaire et fabuleux qui n'existera jamais. Ce sont des milliards à gagner, des diamants à recueillir à pleines mains, des fantômes de volupté, capable de faire tourner toutes les têtes.

Et Monseigneur termine ce premier point de sa lettre par ces mots si vrais :

Mais de toutes les lectures, la plus commune, la plus dangereuse, la plus perfide, c'est celle du *mauvais journal*. C'est par la curiosité que le journal s'impose, il s'impose à tout le monde, tout le monde veut le lire, et c'est pourquoi il n'est presque personne que le mauvais journal ne séduise et ne perde...

Voici la quatorzième année du MONDE ILLUSTRÉ qui commence—avec le présent numéro du 1er mai. Ce journal, qu'on nous permette de le dire, s'est pénétré de l'importance de sa mission, et n'y a pas failli un seul instant. Nous ne pensons pas qu'on puisse lui reprocher, de la première à la dernière année, la moindre infraction aux lois de l'Eglise, de la Société, de la Famille ; jamais il ne s'est abaissé à ces œuvres malsaines et immorales qui, "en apparence les plus sévères, sont comme un arsenal où l'impiété vient fourbir et retremper ses armes, tandis que les plus élémentaires traduisent, à l'usage de l'enfant, les maximes de l'impiété et les conseils de la licence."—(Mgr Besson.)

Tous les articles, depuis le premier numéro jusqu'à ce jour, peuvent être mis entre les mains de l'enfant, de la chaste et tendre fleur de nos maisons : la jeune fille.

"La femme qui tira ce livre, disait J.-J. Rousseau, dans la préface de la *Nouvelle Héloïse*, est une femme perdue." Il a dit ailleurs : "Jamais fille chaste n'a lu ce roman." "Ne lisez pas mon dernier ouvrage, écrivait un poète moderne à une femme chrétienne, c'est un mauvais livre." Zola pourrait en dire autant de ses... exhortations.

Lorsque l'honorable M. T. Berthiaume commença notre journal, si bien dénommé LE JOURNAL DES FAMILLES CANADIENNES, ayant pour associé M. N.

Sabourin, le but de ces deux hommes de bien fut de ne jamais donner rien de blâmable, de ne point mériter les appréciations du jouisseur Jean-Jacques ou autres. Leur publication devait pouvoir pénétrer partout, sous le chaume comme dans les palais, être utile, agréable, moralisatrice, aimable, aimée.

Ils se sont adjoints, pour cela, des hommes sur lesquels ils pouvaient compter.

Déchirons certains voiles en ce bel et brillant anniversaire, et mettons au jour ceux qui le méritent, applaudissons aux nobles efforts des ouvriers de la première heure !

La publication du MONDE ILLUSTRÉ décidée par MM. Berthiaume et Sabourin, ils donnèrent la direction de l'atelier—partie la plus importante, nous le montrons tantôt—à M. O. Trempe : depuis quatorze ans, ce vaillant, doublé d'un vrai connaisseur en art et en littérature, n'a pas manqué un jour : fait assez rare que pour être signalé. Outre cela, c'est sur lui, et sur lui seul, que repose tout l'agencement de chaque numéro, la mise en page ; c'est lui qui peut voir et qui voit quand tel ou tel auteur peut avoir son tour. C'est lui qui, avec un bon goût, une persévérance à toute épreuve, collectionne ces jolies gravures de chaque semaine. Et dans ces gravures, mes petits enfants chéris, il en est pour lesquelles il demande qu'on lui écrive des historiettes pour vous.

Dès le premier numéro aussi, il y a quatorze ans, l'un de vos auteurs préférés vous a donné, charmantes lectrices, aimables lecteurs, d'heureux moments par sa plume enchanteresse. Son style souple, tantôt ondulant, tantôt glissant, tantôt incisif, jamais n'a donné prise à la critique au nom du bien, parce que toujours, il a su rester dans le vrai, dans le beau.

Il est éloquent, sait se montrer persuasif. S'il flétrit un travers, il respecte l'homme ; mais sa bonté ne le fait pas reculer devant ce qu'il considère comme un devoir : et dût-il déplaire à quelques-uns, il fustige ce qui doit l'être.

Léon Ledieu n'a point failli à sa tâche : vous l'avez compris.

Il a grandi, le joli MONDE ILLUSTRÉ ! S'étendant au loin, des plumes gracieuses, à son passage, sont tombées de leurs nids soyeux ; des Fleurs charmantes ont jonché son parterre ; de brillants Oiselets ont exhalé leurs plus doux chants dans ses colonnes ; des Fées gracieuses ont communiqué aux familles recevant ce journal, les parfums de leurs vertus. Tandis que de mâles accents résonnaient à côté, à l'unisson, le tout formant une harmonie délicieuse, attendue chaque semaine avec la plus vive impatience par les grands tout autant que par les petits !

A notre joli MONDE ILLUSTRÉ, nous disons avec tous ses abonnés :

Ad multos annos !

J. Picard

LE PRINTEMPS

Sois la bienvenue, ô saison enchanteresse ! Viens réparer les ravages affreux d'un long et cruel hiver. De ton souffle vivifiant, ranime les gazons meurtris, et de ta corbeille chargée de fleurs, laisse tomber les suaves violettes et les gentilles primevères. Sous ton regard divin tout renaît : la nature entière tressaille d'allégresse ; l'homme, durant les jours ensoleillés de Pâques, devient meilleur et s'élève vers son Créateur.

Déjà des parfums délicieux embaument nos forêts solitaires, et sous la douce influence de la brise printanière, les bourgeons endormis, secouant leur longue léthargie, s'entr'ouvrent et sourient au printemps.

Bientôt, les feuilles aux tendres nuances, agitées par les légers zéphires, mêlent leurs accords mystérieux au chant des oiseaux. Alors, la nature parée de ses plus brillantes couleurs, présente un aspect ravissant et mille scènes merveilleuses s'offrent à nos yeux. Sur les pommiers et les lilas en fleurs, la brune abeille et

oiseau-mouche butinent, en chantant, le doux nectar des dieux ; et là-bas, dans la prairie, des bambins inconscients, arrachant au gazon les violettes fraîches écloses, en forment des bouquets qu'ils se disputent à l'envi. Plus loin, des troupeaux d'agneaux que l'on voit bondir dans les verts pâturages, font entendre leur voix plaintive ; et dans les buissons voisins le rossignol, mêlant sa voix mélodieuse à ce concert champêtre, répète avec ardeur son refrain d'amour.

Ces vagues harmonies contrastent singulièrement avec le bruit sourd d'un torrent rapide, dont les eaux écumantes entr'ouvrent avec fracas les flancs de la verte colline pour se précipiter de roc en roc et aller, après mille obstacles et sinuosités, se perdre dans le fleuve qui les attire. Image fidèle de l'homme sans cesse en butte aux contrariétés de la vie et entraîné irrésistiblement vers l'océan de l'éternité.

Au delà de cette onde bouillonnante, sur le versant de la montagne, des groupes de paysans traversent, à pas lents, des champs labourés et confient à la terre une semence que Dieu convertira bientôt en une riche moisson. Avec la saison nouvelle, l'espoir renaît dans les cœurs comme le blé dans les champs, et chacun forme alors mille projets charmants.

Le laboureur voit déjà le grain transformé en épis dorés, et il attend, avec confiance, le prix de ses labeurs, tandis que les jeunes amoureux échangent sous la feuillée de doux serments d'amour et saluent avec bonheur le printemps qui doit couronner leurs vœux. Pour eux, Flore fait éclore les roses et Pan apprête le festin. Mais, du jeune poitrinaire que l'hiver a épargné, un seul désir remplit le cœur. Quand il voit autour de lui cette surabondance de sève et de vie, son regard abattu se ranime et il reprend courage. Alors, se sentant plus fort, il veut savourer l'air embaumé des champs et, d'un pas chancelant, il se dirige à travers les sentiers fleuris, ne se doutant pas, hélas ! le pauvre enfant, que la brise qui efface ses traces sur le sable mouvant, bientôt de même emportera sa frêle existence avec ses rêves de jeunesse.

Ainsi, souvent l'homme se consume en vains desirs ou en projets insensés. Heureux celui qui, dès printemps de la vie, sème des bienfaits sur son chemin et repose toutes ses espérances sur le Divin Créateur ! Pour lui les rentiers de la vie sont moins épineux et il se dirige sûrement vers la Céleste Patrie pour y jouir d'un éternel printemps.

H. EMERY.

PSEUDONYME

Aux collaborateurs et collaboratrices du MONDE ILLUSTRÉ

*Pourquoi veut-on bannir l'innocent pseudonyme ?
De "lâche," que je sache, il n'est point synonyme ;
Et, sous ses plis discrets, souvent vient se cacher
Un vrai talent modeste, avide d'épancher
Des sentiments naïfs ou de nobles pensées.
La tendre fleur qui croît dans nos fraîches vallées
Me charme, et cependant, j'en ignore le nom.
La lâcheté, souvent, en abuse, dit-on.
Mais, l'abus, quel qu'il soit, n'empêche point l'usage.
Inflexible censeur, ton fier et dur visage
Peut-être eût moins déplu si d'un voile léger
Le pseudonyme ami l'avait pu protéger.
Ah ! comme toi, je blâme un auteur hypocrite
Qui, sous un nom d'emprunt, comme un lâche s'abrite
Pour se louer lui-même ou critiquer, sans frein,
L'adversaire loyal qu'il rencontre en chemin.
Mais, quel qu'en soit l'auteur, le beau, le vrai nous
Et personne n'eût pu refuser une larme [charme,
A l'amour de Mignon, si le grand Allemand
N'avait point reconnu son poétique enfant.
O vous qui, par amour, préférez le mystère,
Modestes fleurs des champs, ornements de parterre,
Héros des temps anciens, trouvers, troubadours,
A tout ce qui est bien, prêtez votre concours.
Du censeur trop sévère, oubliez la critique.
Caton avait du bon : respectons le sceptique.*

J. Emery

Ottawa, avril, 1897.

LE MARIAGE : DEVOIRS DES PARENTS

*Vous que dans un chaste lien,
Ce sacrement engage,
Sachez quelle est pour un chrétien
La loi du mariage.*

*Ce cher enfant, qui vous est né
D'un amour pur et tendre,
A celui qui vous l'a donné
Songez qu'il faut le rendre.*

*Annoncez-lui la sainte loi
Que tout chrétien doit suivre ;
Apprenez-lui que, dans la foi,
Il faut mourir et vivre.*

*Que pour le ciel et ses trésors
Un saint désir l'enflamme :
Après avoir soigné son corps,
Soignez aussi son âme.*

*Ce faible enfant vous voit toujours
De près il vous contemple ;
Aussi vous devez tous les jours
Lui donner bon exemple.*

*Vous de quel funeste sort
Votre route est suivie,
Si vous allez donner la mort
A qui vous doit la vie.*

*Parents, voulez-vous être heureux
Déjà, dès cette vie ?
Rendez vos enfants vertueux,
Comme faisait Tobie.*

*Sur la terre ils vous béniront,
Au ciel, dans la victoire,
Leur main ornera votre front
Des palmes de la gloire.*

SÉVÈRE BEAUDET,
Professeur au collège Saint-Laurent.

JEANNE GRAY

Parmi tous les personnages historiques de l'histoire d'Angleterre, dont je m'applique à connaître la vie, il en est que je trouve vraiment admirables, et pour qui j'éprouve une certaine affection ; je place au premier rang la noble et douce Jeanne Gray. Oh ! oui, Jeanne, nom glorieux, nom plein de douceur, nom couronné de la double auréole de la royauté et du martyre ! Jeanne, que ton amour filial et l'obéissance aux ordres d'un père et d'un époux t'ont rendue malheureuse !...

Jeanne Gray naquit en 1537, au délicieux château de Bradgate, résidence de son père dans le Leicestershire ; elle était douée de toutes les qualités, de toutes les grâces de la femme, sans en avoir les défauts. La bonté, la douceur, l'affabilité faisaient le fond de son caractère, son extérieur était parfait, sa figure avait quelque chose de celle d'un ange ; enfin, possédant de brillants talents, sachant plaire à chacun, Jeanne faisait le bonheur de tous ceux qui vivaient avec elle.

Il nous semble qu'un enfant ainsi gâté par la nature devait l'être aussi par ses parents, et pourtant, c'était tout le contraire : son père et sa mère usaient à son égard d'une sévérité extrême ; ils la reprenaient pour la moindre faute et la consolaient rarement par des caresses et des baisers ; ils étaient tels, enfin, que Jeanne ne se trouvait jamais plus heureuse qu'après de son précepteur, le bon Asham. Oh ! là, elle jouissait à plein cœur, soit des bonnes paroles qu'il lui adressait, soit des délices que lui offraient les sciences qu'elle étudiait. C'est dans les livres surtout qu'elle trouvait son parfait bonheur.

Un jour que toute la famille s'amusait à courir un cerf dans le parc, Jeanne, penchée sur le Phédon en grec de Platon, restait étrangère à ce genre de diversissement. Asham, quoique éloigné, reconnut bientôt sa jeune élève. Il s'avance près d'elle et lui demande, d'un ton plein de douceur, comment elle peut se priver d'une distraction aussi agréable.

— Mon bon Asham, répondit Jeanne, je ne suis réellement heureuse que lorsque je puis me livrer tout entière à l'étude des sciences que vous m'enseignes, et

mon bonheur se double quand je suis avec vous ; c'est pourquoi, lorsque mes parents me rappellent, je sens mon cœur se briser, et je pleure.

Tu pleures, pauvre Jeanne, mais qu'elles sont douces ces larmes en comparaison de celles que tu verseras plus tard !

Elle avait seize ans lorsqu'elle fut mariée à Guilford, quatrième fils de Jean Dudley, comte de Warwick, et plus tard duc de Northumberland.

Les jours des jeunes époux s'écoulaient dans l'amour le plus tendre ; tous deux respiraient avec ivresse le doux parfum qui s'exhale des boutons mystérieux de la fleur conjugale. Jeanne était heureuse, bien heureuse ; son nouveau sentier n'était bordé que de roses ; mais, hélas ! elles seront vite fanées ces roses, et après en avoir effeuillé les gracieux pétales, elle rencontrera une épine cruelle qui déchirera son cœur.

Par une belle matinée de juillet, Jeanne, assise dans un bosquet où les oiseaux chantaient à ravir, où les papillons, aux ailes de mille couleurs, voltigeaient sur les lilas, où les jets d'eau lançaient vers le soleil des perles que celui-ci transformait en diamant, Jeanne contemplait ce lieu enchanteur environné de poésie et d'amour. Tout-à-coup elle vit s'avancer vers elle son bien-aimé Guilford. Mais il avait sur la figure quelque chose d'étrange ; la joie qu'il ressentait auprès de sa chère Jeanne ne cachait cependant pas l'inquiétude à laquelle son âme était en proie.

— Lady Jane, lui dit-il, je vous salue comme reine et comme épouse.

— Comment, Guilford, que voulez-vous dire ?

— Ce que je veux dire, chère Jeanne, c'est qu'Edouard VI est mort et qu'il t'a désignée comme héritière de la couronne.

— Et, Marie ?... Et ses droits ?

— Jeanne, c'est toi que l'on réclame sur le trône.

— Guilford ! Guilford ! au nom de ton amour et du mien, ne me presse pas d'accepter une couronne qui pèsera tant à mon front.

— Je te le dis, Jeanne, ton père veut qu'il en soit ainsi, obéis !

— O mon Père, ô mon Époux !

Et, en disant ces mots, semblable à la fleur que courbe le vent, Jeanne tombe évanouie sur le sein de sa mère.

La douleur est forte pour le jeune prince, il voudrait toujours son épouse au comble du bonheur et il voudrait aussi la voir reine... Que va-t-il faire ?... Il obéira à sa passion des grandeurs, il la forcera d'accepter.

Jeanne, revenue à elle, croit avoir fait un mauvais rêve ; elle est toute bouleversée, mais son époux renouvelle ses instances et un genou en terre :

— Je t'en conjure, lui dit-il, ne résiste plus à cette offre si généreuse. Oh ! prends ce sceptre et sois désormais Jeanne Gray, reine d'Angleterre !

La jeune femme, le cœur serré, les yeux baignés de larmes prononce le douloureux *fiat* !... C'en est fait ! Guilford va porter l'heureuse nouvelle à son père.

Le lendemain, 16 juillet 1553, Jeanne fait son entrée royale à Londres. Aucune clameur, aucun signe d'enthousiasme ne salue cette jeune et gracieuse reine ; elle sent déjà son front meurtri sous le fardeau de la couronne, et son cœur, son pauvre cœur est dans une cruelle angoisse.

La voilà maintenant installée sur le trône d'Angleterre. Y coulera-t-elle de longs et heureux jours ? Jouira-t-elle des honneurs prodigués aux reines ?... Eprouvera-t-elle avec son peuple de nombreuses consolations ?... Oh ! dix jours lui suffiront pour vider la coupe de ses joies de reine... Oui : dix jours reine, et huit mois prisonnière !...

Le désir de la nation était de voir Marie à la tête du royaume. Plusieurs seigneurs ennemis de Northumberland conspirèrent pour détrôner Jeanne ; ils réussirent aussitôt. L'avènement de Marie est salué par des chants et des fêtes, et Jeanne et son époux sont jetés en prison pour crime de haute trahison. C'est elle, Jeanne, autrefois si aimante de la liberté, si heureuse dans le château de Bradgate, c'est elle qui, maintenant, est réduite à passer de longs jours dans un triste donjon. — Une salle spacieuse, mais basse et obscure est encore montrée dans la tour de Beau-

champ, comme le lieu où elle méditait sur son bonheur évanoui comme un rêve !...

Le dessein de Marie, l'autre reine, était de faire périr Jeanne et les siens sur l'échafaud ; cependant, par indulgence, elle différait de jour en jour l'exécution ; elle avait aussi fait séparer Jeanne et Guilford. Tous deux étaient renfermés dans la même forteresse, mais ils occupaient des prisons bien éloignées l'une de l'autre. Quelle royale indulgence, reine Marie ! Enfin, l'exécution fut fixée au 12 février 1554. La veille du jour fatal, Guilford avait obtenu la grâce de voir Jeanne, et de lui faire ses derniers adieux ; mais celle-ci eut le courage sublime de ne pas y consentir et lui fit répondre par un message : " Que la douleur de la séparation détruirait les forces de l'âme et cette fermeté dont ils avaient l'un et l'autre un si grand besoin. "

Mais c'est déjà le 12 février ; le peuple attend avec impatience l'affreuse exécution. Guilford est décapité le premier. Jeanne le regarde avec une expression de douceur et lui dit à haute voix :

— Espère, nous nous reverrons au ciel !

C'est maintenant au tour de l'infortunée Jeanne. Elle est innocente, pourquoi la frapper ?... Mais ce n'est pas là la question du bourreau : sans pitié il lève la hache, et la tête tombe au premier coup...

Jeanne Gray, pauvre Jeanne Gray !

MADELINE.

HIER ET AUJOURD'HUI

A Mlle Georgiana B...

Hier, j'errais par ce même sentier où je passe aujourd'hui ; mais que tout est changé dans la nature et dans mon cœur !

Le soleil à son couchant, couronnait d'un nimbe irisé la tête des vieux sapins. Des frissons de vie couraient sur leur écorce sombre ; et dans leurs branches, quelques oiseaux essayaient leurs chansons printanières. Du sein des ondes fumantes, du fond des bois revenant à la vie, s'exhalaient des effluves enivrants, qui faisaient trouver la vie suave, et songer aux délices du ciel. La terre se réveillait sous les caresses d'un zéphire, doux comme l'haleine du bon Dieu : il semblait qu'on pût entendre la sève monter et courir dans les branches des arbres, les feuilles repousser, le gazon reverdir.

Aujourd'hui, le soleil est voilé. Les oiseaux se taisent. Pesante est l'atmosphère ! Pas un souffle ne ride la face des eaux, pas un souffle ne soupire au bocage. Tout est mort ! Tout est inerte !

La nature partage l'accablement de mon cœur !

Dieu ! que les passants sont tristes ! Que leur regard est sombre ! On dirait des forçats qui traînent le boulet !

Hier, pourtant, leur front se levait fièrement vers le ciel.

L'amour, le bonheur, l'ambition étincelaient dans leurs yeux : ils couraient à leurs affaires, ils pensaient à la famille, ils volaient vers l'amante qui les attendait, les bras ouverts !

Et toi, charmant ruisseau, hier, tu gazouillais gentiment sur ton lit rocailleux. Sans murmure, sans colère, tu te frayais un chemin disant un mot aimable à chaque arbrisseau de tes rives. Tu fuyais en chantant, semblable à un enfant qui court se blottir sur le sein de sa mère.

Et maintenant, toi aussi tu pleures, pauvre ruisseau ! A chaque anfractuosité tu t'attardes, tu tournes, tu voudrais retourner en arrière, comme l'amant qu'un destin barbare a jeté loin de sa fiancée.

Hier, mon cœur nageait dans des flots de volupté : devant moi, s'étendait un horizon immense. Hier, rien ne m'effrayait, rien n'était impossible à l'amour qui me consumait, rien n'était ni trop beau, ni trop grand pour l'objet de mon culte. Et je m'écriais : " A moi les richesses, que je puisse la couvrir de diamants et de dentelles ! A moi la gloire, pour qu'elle brille plus que toutes les autres femmes ! A moi la puissance pour qu'elle commande sur la terre et sur l'onde ! A moi l'amour de ma nation, pour qu'elle passe parmi

son peuple comme une reine adorée !” Les honneurs pleuvaient sur ma tête ; dans ma main étincelait le glaive de la justice : “ Mort aux méchants ! Protection à l’opprimé ! ” criai-je. Déjà, les humbles relevaient la tête et les impies séchaient de colère. Déjà, résonnaient à mes oreilles les acclamations de tout un peuple en délire ; et, dominant toutes ces clameurs, quoique douce comme une symphonie céleste, la voix d’une femme adorée, le babil d’un chérubin aux yeux bleus, aux cheveux d’or.

Mais aujourd’hui, hélas ! les ténèbres m’enveloppent ! L’ange de la désolation est descendu dans mon cœur. Mon courage est broyé sous les débris de mon bonheur. L’astre qui me guidait à travers le monde, s’est éteint ; et j’erre, comme un navire désemparé, au milieu de l’océan.

Si la richesse me dit : “ Je te donnerai des fêtes éclatantes ; des milliers de convives accourront partager ton opulence et boire à ton bonheur ; dans tes longues heures de loisir, tu rêveras des merveilles et ces merveilles s’accompliront ; tu demanderas l’impossible et l’impossible se fera ; ” Si la puissance reprend : “ Je précipiterai toute une nation à tes genoux ; des millions d’hommes n’attendent qu’un signe de ta main, pour voler à la mort, en proclamant ta gloire, et les peuples se tairont devant toi. ” Si la Renommée s’écrie : “ Je porterai ton nom jusqu’aux dernières extrémités de la terre ; le roi et l’esclave, le millionnaire et le mendiant, l’enfant qui s’épanouit et le vieillard qui se fane ; tous s’entreprendront de ta gloire. ” A la Richesse, à la Puissance, à la Renommée je réponds : “ A quoi bon, si je suis seul ? A quoi bon tous ces biens, si l’ennui peut venir, sous mes lambris dorés, au milieu de mes convives, me mordre au cœur. ”

O vous, qui que vous soyez, pourvu que vous ayez fait quelques pas dans la vie, vous connaissez la cause d’un changement si étrange ; vous comprenez qu’une femme seule peut opérer de telles merveilles. c’est qu’hier, je me croyais aimé ; aujourd’hui, mon illusion est bien morte ! Hier, je planais dans les régions parfumées du rêve, aujourd’hui je suis tombé, meurtri, dans les plaines arides de la réalité.

Hier, je voulais vivre ; aujourd’hui, j’invoquerais la mort, si j’ignorais que la mort ne vient jamais quand on l’appelle.

Ah ! malheur ! trois fois malheur, à la femme qui abuse de sa puissance presque divine ! trois fois malheur, à la femme qui ne trouve pas de nectar plus doux que les larmes versées à cause d’elle ; et qui ne veut pour chants de triomphe que les sanglots des cœurs qu’elle a brisés !

Un condamné, même après la sentence fatale, peut espérer sa grâce, le sort peut nous ravir la fortune sans nous ôter la volonté et l’espoir de la rétablir ; après une défaite, un général peut rêver sa revanche ; mais quand à nos serments d’amour, une femme a répondu : “ Je ne vous aime pas ! ” alors, il n’y a ni courage, ni espérance qui ne s’évanouissent.

EM. BEAULIEU.

Taunton, Mass.

NOS GRAVURES

GARE DALHOUSIE

Tout le monde connaît les beaux travaux faits depuis 1893, sur le parcours de la rue Notre-Dame, principalement devant la gare Dalhousie, appartenant au chemin de fer Pacifique Canadien.

La rue Notre-Dame, depuis l’angle ouest de l’ancienne gare, fut lancée sur des piliers de fonte jusqu’à la rue Lacroix.

Un magnifique pont, d’une largeur de 50 pieds, et dont la voûte cause une réelle admiration, est jeté entre la gare actuelle et l’hôtel du Pacifique Canadien, au-dessus de la rue Berri. Tout l’espace compris entre ce pont et la rue Lacroix, et reposant, avon-nous dit, sur des piliers en fonte, sera dégagé successivement, et les voies d’évitement comme les voies principales, passeront sous la rue Notre-Dame et vien-

dront s’arrêter en cul-de-sac à la nouvelle gare en construction sur la rue Craig.

C’est dans les travaux opérés sur le terrain vague entre la rue Craig et l’ancienne gare, que l’on a retrouvé, en 1896, les substructions ou d’une ancienne porte de la ville, ou d’anciennes casernes du temps de la domination française.

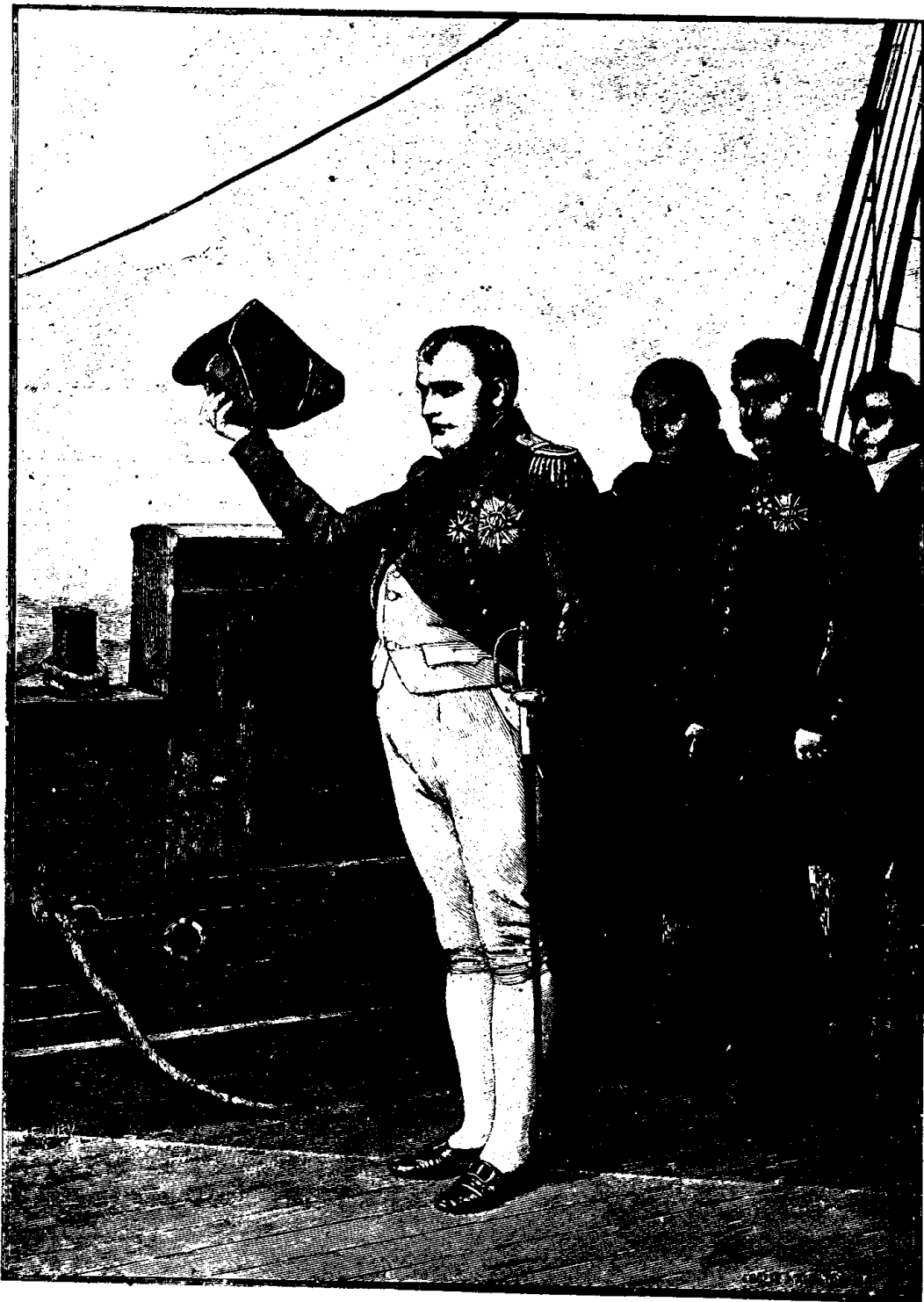
VUE DE CONSTANTINOPLE

C’est à Pierre Loti, historien lui aussi des *grandes capitales*, que nous empruntons les quelques lignes qui donnent de la cité l’impression vraie.

“ Oh ! Stamboul !... Très haut, très haut en l’air, et d’abord dans le vague des lointains, s’esquisse quelque chose de gigantesque, une incomparable silhouette de ville. La mer est à ses pieds ; une mer que sillonnent par milliers des navires, des barques, dans une agitation sans trêve, et d’où monte une clameur de Babel en toutes les langues du Levant ; la fumée flotte, comme un long nuage horizontal, sur l’amoncellement des paquebots noirs et des caïques dorés, sur la foule bariolée qui crie ses transactions et ses marchandages ; l’incessante fumée recouvre tout de son voile. Et c’est là-bas, au-dessus de ces buées et de ces poussières de houille, que la ville immense apparaît comme suspendue. En plein ciel pur pointent des minarets aussi aigus que des lances, montent des

dômes et des dômes, de grands dômes ronds d’un blanc gris, d’un blanc mort, qui s’étagent les uns sur les autres comme des pyramides de cloches de pierre : les immobiles mosquées que les siècles ne changent pas ; plus blanches peut-être, aux vieux âges ces mosquées saintes, quand nos vapeurs d’Occident n’avaient pas encore terni l’air alentour et que les voiliers d’autrefois venaient seuls mouiller à leur ombre, mais pareilles toujours, et depuis des siècles couronnant Stamboul de leurs mêmes coupes géantes lui donnant cette même silhouette unique, plus grandiose que celle d’aucune ville de la terre. Elles sont l’immuable passé, ces mosquées ; elles recèlent dans leurs pierres et leurs marbres le vieil esprit musulman, qui domine encore là-haut où elles se tiennent. Si l’on arrive des lointains de Marmara ou des lointains d’Asie, on les voit émerger les premières hors des brumes changeantes de l’horizon ; au-dessus de tout ce qui s’agit de moderne et de mesquin sur les quais et sur la mer, elles font planer le frisson des vieux souvenirs, le grand rêve mystique de l’Islam, la pensée d’Allah terrible et la pensée de la mort. ”

L’erreur prend le masque de la vérité ; le vice les airs de la vertu. Le loup revêt la peau de la brebis, et les simples se laissent tromper.



NAPOLÉON 1^{ER} FAISANT SES ADIEUX A LA FRANCE, tableau de M. E. A. Guillon



MGR PROCOPIOS
MÉTROPOLITAIN D'ATHÈNES

LES CHEFS DU MOUVEMENT HELLÉNIQUE

Par suite de la déclaration de guerre de l'Homme-rouge—le sultan de Turquie—à la pauvre petite Grèce, nous avons voulu donner les principaux personnages de ce dernier pays.

Voyez la belle et mâle figure de M. Scousès : c'est le ministre des Affaires Étrangères. C'est un homme roué à la diplomatie : mais avant tout, il a le souci de la dignité nationale. Par ce temps d'indicibles lâchetés chez presque tous les gouvernants—et, malheureusement, tous les gouvernés,—il fait bon d'avoir de tels exemples sous les yeux.

Voici une preuve, et de sa finesse, et de sa présence d'esprit : il y a quelque temps, M. de Plessen, représentant de l'Allemagne naturellement, lui disait brutalement et insolamment :

—Pourquoi l'armée grecque a-t-elle débarqué en Crète sans la permission de l'Allemagne ?

—Pour la même raison, monsieur, qui a permis à l'armée allemande d'occuper jadis le Sleswig-Holstein sans la permission de la Grèce ! répliqua froidement M. Scousès.

Le Tudesque vit qu'il avait fait fausse route, et battit en retraite.

Le colonel Metaxas, ministre de la guerre, vient de succéder au colonel d'artillerie Smolenitz, démissionnaire. Le choix du colonel Metaxas a été unanimement approuvé en Grèce.

Quant au colonel Vassos, son nom a retenti dès le commencement de cette campagne, et est populaire dans toute l'Europe par son courage et son énergie en Crète, où il reste malgré l'avis de toutes les Puissances.

Invité souvent à quitter la Crète, même avec menaces, il a toujours répondu en soldat :

—Mon roi m'y a placé, lui seul peut me rappeler !

M. Renieris est le président du comité crétois à Athènes : c'est un profond érudit, connu des savants d'Europe par ses études philosophiques et historiques.

Enfin, Mgr Procopios est le métropolitain schismatique d'Athènes. Son influence est considérable sur les Grecs, et cette influence grandit en raison même du caractère religieux de la guerre actuelle, où, de nouveau, le Croissant veut briser la Croix.

Mgr Procopios a fait ses études en France et en Russie ; il a été professeur à l'Université de Moscou.

FIRMIN PICARD.

La femme qui ne cherche pas à se rendre aimable et gracieuse, n'est pas une véritable femme. Dieu veut que la femme plaise, et elle doit obéir à cette volonté du Créateur. Mais, jeunes et charmantes amies, mettez bien dans vos jolies têtes que vous ne plairez jamais seulement parce que vous portez des habits riches et brillants, non ! pour plaire, il faut qu'vous soyez bonnes, dévouées de cœur.



M. RENIERIS
PRÉSIDENT DU COMITÉ CRÉTOIS

CHRONIQUE EUROPÉENNE

PARIS, 2 avril 1897.

Après une température très douce et même estivale, voilà que la neige est revenue aujourd'hui !

Elle tombe au moment où j'écris ces lignes, et elle répand partout une humidité qui glace.

C'est presque un phénomène que de voir de la neige à Paris le 2 avril !

Cette neige tombe peut-être pour glacer les colères panamistes ?

En ce temps d'accusations où l'on arrête, sans preuves certaines, des gens jusqu'ici réputés honnêtes, le Ciel ne veut pas sourire à de tels actes et il montre une froideur manifeste.

Et les juges qui peuvent, d'un trait de plume, ternir les réputations les plus intactes, jeter la peine et la douleur dans de vertueuses familles, sont impuissants contre les colères de là-haut.

Eux qui n'endurent point les remarques des journaux, reçoivent, en se courbant, les soufflets des giboulées.

Enfin, j'espère que la mauvaise humeur du Ciel ne sera pas longue et que demain le printemps, de retour, inspirera le chant des hirondelles nouvelles.

* *

Il y a quelques jours, déjà, la Société Canadienne de Paris, a eu ses élections bi-annuelles, dont voici le résultat :

Président : Dr Daniel-E. LeCavelier ; vice-président : Raoul Barré ; secrétaire-trésorier : Dr Louis Gauthier.

Les nouveaux dignitaires ont été élus par de belles majorités, et le choix est excellent.

Le président sortant de charge a été élu président honoraire de la société pour un mois. C'est un honneur très grand que mes amis ont voulu me faire et dont j'ai été vivement touché.

Une pareille marque d'estime ne s'oublie pas.

* *

Mercredi soir.

Des violettes jonchent ma table à écrire. Elles sont là entre ma lampe et mon encrier, sur les papiers qui pêle-mêle attestent mon désordre !

Je les aime ainsi ; il me semble qu'elles ont plus de parfum et qu'elles disent plus de souvenirs.

Leur parfum est discret et doux ; et pourtant, quelle chanson d'amour, imprégnant l'air qu'on respire, ne chantent-elles pas ces jolies violettes de Paris ?

La violette est, en France, la fleur la plus populaire, et, peut-être la mieux aimée.

Elle est la fleur des pauvres à cause de la modicité

de son prix, et les riches la préfèrent parce que son parfum est celui d'un sentiment tendre et délicat où la pensée est remplie de sincérité.

Que la violette vienne de Nice, du Midi où même de Paris, sitôt qu'on la crie en vente, le Parisien, s'il est en compagnie d'une dame, lui offre des violettes avec un sourire exquis et s'il est seul, il orne d'un bouquet sa boutonnière, ou souvent il penche la tête pour en respirer la douce senteur.

C'est qu'elles ont un parfum d'évocation plein de réminiscences joyeuses ou tristes, ces violettes toujours jolies !

* *

Les journaux parisiens continuent leur campagne généreuse envers la Crète et la Grèce, et voici une poésie due à la plume du président des étudiants et que publie la *Patrie* de ce jour :

LE CANON DE LA FRANCE

O sinistre réveil ! Là-bas, à La Canée,
Contre le droit, on sort le glaive du fourreau ;
Aux nobles fils d'Hellen, la bombe est destinée ;
On frappe le martyr, on défend le bourreau.
Mais, s'il devait parler, le canon de la France,
C'était pour foudroyer le despote insultant,
C'était pour achever l'œuvre de délivrance,
Refouler au désert les hordes du sultan.
Sept contre un ! voilà donc la formule héroïque !
Un contre sept était notre devise antique ;
Ces tables de l'honneur, on ose les briser !

As-tu donc oublié Jehanne et Sainte-Hélène !
Noble France, et l'Anglais ennemi ?—Vers le ciel,
Vers nous, regarde donc notre Alsace-Lorraine
Qui tend les bras et dit : " Qu'alliez-vous faire à

C'est assez ! C'en est trop ! Que nul Français ne
Laisse-les, les chacals, se disputer entr'eux [Kiel ?]
L'héritage maudit, sanglant, du sultan rouge ! [bouge !]
Place aux traditions, aux instincts généreux !
Mais si tu dois demain sortir de ton silence,
Que ce soit pour le faible et non pour le puissant,
Que ta jeunesse ardente en Orient s'élance...
Les anciens ont rougi la route de leur sang.

La Grèce ne doit pas à jamais disparaître.
C'est le sol de la gloire et de la liberté.
Puisse son beau soleil à l'horizon renaître,
Verser sur l'univers un torrent de clarté !

AMÉDÉE BURION.

Les sentiments exprimés là sont bien ceux qui animent la France entière, excepté... le gouvernement !

* *

A l'assemblée de la Société Canadienne de Paris, de lundi dernier, M. Louis Herbette, conseiller d'Etat, venu rendre visite aux Canadiens, les invita à se rendre chez lui tous les mercredis soir, où son hôtel est constamment ouvert aux Canadiens.

Dans un discours très beau, il a dit toutes ses sympathies pour le Canada et combien, au nom de la France, il est heureux de serrer la main, les deux mains à tous les Canadiens-français qui viennent ici.

Outre l'honorable M. Herbette, assistaient à cette réunion : Mme C. Dion et Mlle V. Cartier ; MM. Raoul Barré, L.-T. Bacon, R. Brunet, A. Bolte, J. Colas, Chs Dion, Hector Drolet, Dr Louis Gauthier, Dr Gérin-Lajoie, Ernest Girard, l'abbé J.-B. Houle, Dr D.-E. LeCavelier, P. Martel, Dr F.-X. de Martigny, Dr C.-A. Prévost, Edouard Richard, Dr Elzéar Roy, Alphonse Raby, etc., etc.

Il y eut chant par le Dr Lajoie et musique par notre très artiste, Mlle Victoria Cartier.

M. Mounet-Sully, le grand artiste de la Comédie-Française, doit prochainement venir à une réunion de notre société, où il nous fera une récitation que, d'avance, nous applaudissons.

A cette occasion, la Société Canadienne organisera une grande fête canadienne-française.

* *

L'Académie française vient de choisir deux nouveaux membres qui sont : M. le comte Albert de Mun et M. Gabriel Hanotaux.

Les journaux parisiens affirment que M. Hanotaux,

Gabriel ! ne doit pas son élection au fait d'avoir donné l'ordre aux navires français de bombarder les chrétiens Crétois. Une *Histoire de Richelieu*, lui aurait valu plus de votes immortels que son *livre jaune* sur la question d'Orient !

Mais tout le monde applaudit à l'élection du comte de Mun, déjà dans l'immortalité, par de puissants et admirables discours sans cesse prononcés à chaque fois qu'on voulait toucher à la religion ou insulter le Maître Suprême.

M. de Mun aura donc été immortel de son vivant, de même qu'il ne cessera de l'être ensuite, dans la postérité.

M. Hanotaux peut être fier de sa présente immortalité, ne pouvant s'inscrire dans l'autre que dans la mémoire des Crétois.

Edouard Bruneau

UN DERNIER MOT

Non, décidément, la chevalerie n'est point morte !... Mais, hélas ! pourquoi faut-il constater que ce ne sont plus les hommes qui ont l'apanage de cette distinction du cœur ?...

Eh ! pourquoi donc soupirez-vous ? Est-ce que, partout et en tout, le beau sexe n'est pas notre modèle, notre maître ?

Chef-d'œuvre de la création, la femme a reçu son cœur d'ange égaré parmi nous, sa suave faiblesse, ses pleurs scintillant aux franges d'or de ses sourcils, perles arrachées aux nues soutenant le trône de l'Éternel, la rendant mille fois plus forte qu'une armée !

Dans sa main aux apparences débiles, la férule cingle, siffle et frappe juste... un homme terrassé par une femme ne compte plus beaucoup !

Il vous a plu, gracieuse Muse, et vous, *Bluet*, charmante fleur de notre Patrie aimée, il vous a plu m'apporter un peu d'ambrosie pour me faire oublier la capitotade à laquelle j'allais certes me trouver condamné par un excellent confrère, dont je ne m'explique vraiment pas l'ire affreuse !

Vous avez voulu, vous, dont le cœur épanche toute sa bonté dans ce pseudonyme délicieux : *Aimée Patrie*, vous avez voulu vous abaisser jusqu'à moi, malheureux, ayant osé prendre cet autre nom, indice de l'ancienne chevalerie française, même gauloise : *Odéric*.

Depuis longtemps, depuis vos premiers écrits, j'ai admiré la tournure élégante de votre phrase, la profondeur de vos idées, la sûreté de votre jugement, votre talent : je ne veux point blesser votre modestie ; je dis ce que chacun dit et répète. Mais je puis vous garantir, charmante fée du MONDE ILLUSTRÉ, que l'on ne touchera point impunément à ce que tout preux respecte le plus ici-bas : Dieu, son roi, sa dame ! c'est-à-dire, en dernier lieu, l'adorable faiblesse !

A mon tour, je laisse nos lecteurs juges de la courtoisie des procédés entre mon estimable confrère et moi.

Qu'il me permette, à son Larousse, de répondre par Larousse en cours d'impression, six volumes : tant pis pour lui s'il a le Larousse en dix-sept volumes ; c'est un ouvrage sur lequel il eût pu avantageusement consulter Littré—en particulier,—et nombre d'académiciens à même de juger l'ancien Larousse.

Et la congrégation de l'Index, qui n'est pas quantité négligeable, que je sache ?

Voici, nous disent les éditeurs, une des parties du nouveau Larousse illustré :

Biographie.—Vie des hommes célèbres de tous les temps et de tous les pays...

Pseudonymes des hommes de lettres...

Peuh ! *Pseudonymes des hommes de lettres* !... Il semblerait qu'ils sont nombreux ?—Que vaut, en ce cas, l'affirmation contraire de mon honorable contracteur ?

Si j'étais homme de lettres !...

Mais mon excellent confrère doute que je sois un homme, ou une femme !...

D'une lettre que j'ai reçue de Paris, datée du 9 avril dernier, d'un ami journaliste, j'extrais ce qui suit :

J'ai lu l'article de M. G. Labat, et je me permets de ne pas lui trouver un esprit... (je supprime le qualificatif). Ce qu'il dit des pseudonymes est absurde. Lamartine, Pierre Loti, Hugues LeRoux, et grand nombre d'hommes de lettres ou de journalistes célèbres n'étaient ou ne sont pas plus sots que lui, et pourtant, on ne les connaît que sous leur pseudonyme.

Et mon correspondant me cite encore le grand écrivain du *Figaro* et du *Journal*, Pontaillac, dont le vrai nom est tout autre.

Pardonnez-moi, cher confrère ; mais vous avez la main lourde tout en frappant à côté : l'indélicatesse n'est point notre fait, soyez-en certain !

Continuez, aimable collaboratrice, à nous faire aimer Patrie, Dieu, Honneur ! La beauté, la grâce de votre style sont la marque infaillible de la grandeur, de la noblesse de votre cœur !

Encouragé par votre parole douce comme une caresse ; par la sympathie d'autres collaborateurs ou collaboratrices ; je ne craindrai jamais de signer, côte à côte avec vous si fière, si courageuse, si sereine dans l'échauffourée, mon nom de plume honorant tout autant mon bien aimé père que moi, tant que ma plume ne se souille à aucune fange :

ODÉRIC.

NAPOLÉON Ier QUITTANT LA FRANCE

(Voir gravure)

Le 18 juin 1815, en un petit village d'une plaine du Brabant, en Belgique, Napoléon Ier, le plus puissant génie depuis Alexandre-le-Grand, essayait une défaite terminant sa courte mais sanglante carrière. Il remit son épée à l'Angleterre ; et, pour ne tomber aux mains ni des Prussiens, ni des Autrichiens, qu'il avait battus si souvent, il s'embarqua afin de se mettre sous la protection des Anglais.

Durs et inhumains, ceux-ci l'envoyèrent à l'île Ste-Hélène, sur les côtes d'Afrique, où l'empereur rendit le dernier soupir en 1821, dans les bras de son fidèle Bertrand !

Notre gravure représente le grand empereur au moment où il va quitter la France. Que d'amères réflexions il dut faire !...



EN USEZ-VOUS ?...

M A I

Le mois de mai, justement appelé le mois des fleurs, est, à plus d'un autre titre, salué avec bonheur.

Le vieillard qui, durant les longs mois d'hiver, a fiévreusement gardé le coin de l'âtre, traîne ses pas au dehors et, sous la douce chaleur d'un soleil de printemps, retrempe ses forces dégénérées, tout en demandant à la vie de nouvelles illusions.

Le laboureur, de ses gais refrains, fait retentir les échos de la vallée. Les bois, les oiseaux sont en fête ; et la violette, humble devancière des fleurs odorantes, sous la ramure du saule pleureur, rend hommage aux tombes !

La nature entière se lève pour saluer le retour de Mai, le retour du Mois de Marie.

Mais c'est surtout au sein de la chrétienté que se manifestent les plus grandes joies, car avec l'avènement de ce beau mois, devient plus grande la certitude de l'adoucissement de ses maux. En effet, qui donc s'est agenouillé aux pieds de l'autel de Marie, lui a confié sa douleur sans en recevoir de consolation ; qui donc, soit sous les voûtes éclatantes des temples de la cité, ou sous le toit de la modeste chapelle de campagne, qui donc, dis-je, a pu entendre l'écho des pieux cantiques à la Vierge bénie, sans sentir son âme vibrer d'émotion ?

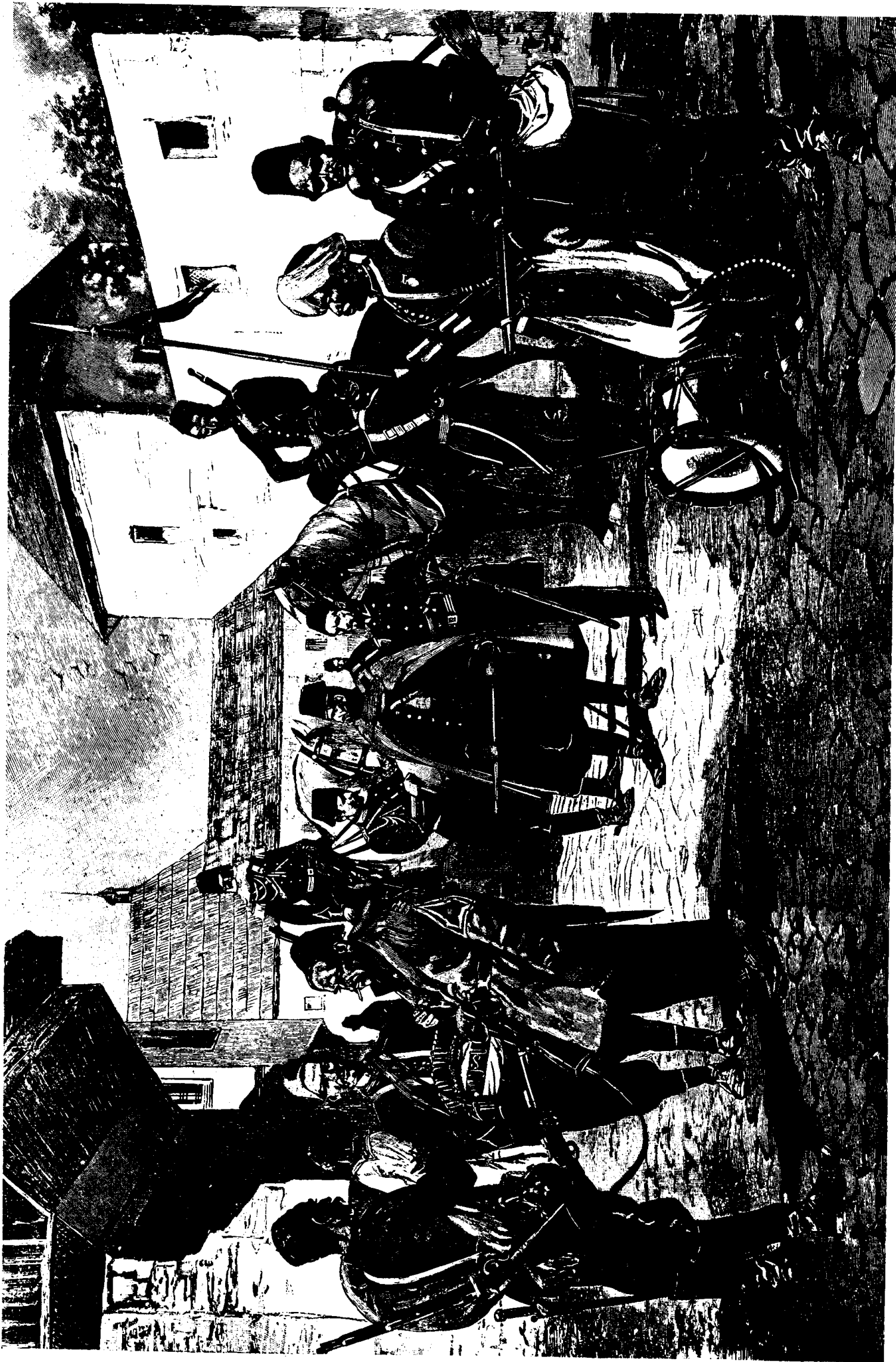
Allons donc à Marie, port assuré contre les orages, et les tempêtes de la vie ; et puissions-nous y atteindre, avant que la vague humaine qui va toujours s'irritant contre le calme de la foi, nous ait entraînés en dehors des limites du Salut.

Welford Lucas

EN USEZ-VOUS ?...

Et le bon vieux présente à sa voisine, une tabatière d'écorce de bouleau. Mais voyez le raffinement : par un simple coup de canif dans l'écorce argentée, il a imité les cinq cachets d'une lettre chargée.

La bonne vieille, abandonnant momentanément son éternel tricot, plonge délicatement et en tremblant le pouce et l'index dans les profondeurs de la boîte. Vaut-elle éternuer ! Mais, qu'importe ! Ne doit-elle pas reconnaître l'amabilité qui lui est faite ?



Artillerie de campagne Marine Officier de la garde du Sultan Officiers syriens Cavalerie Musicien des chasseurs Infanterie
 Territorial Général d'état-major Garde particulier du Sultan de la garde
LA GUERRE EN ORIENT : L'ARMÉE TURQUE. — Types et uniformes



LA GUERRE EN ORIENT. — Vue générale de Constantinople

RÉMINISCENCES

C'était en mil-huit-cent-quatre-vingt-douze, le 8 juin, comme aujourd'hui, dans notre jolie ville de Salaberry de Valleyfield régnait le même enthousiasme ; le même bonheur illuminait toutes les figures et la joie sainte, fille de la reconnaissance, abondait dans nos âmes.

Un homme, tout jeune encore, revêtu de la majesté d'un prince, portant sur son front et sur sa personne distinguée l'onction sainte du sacerdoce, vient de paraître parmi nous... Chrétiens, réjouissons-nous, le Pape, l'immortel Léon XIII, va nous parler par la bouche de son fils dévoué ; le confident intime de l'illustre Vieillard du Vatican verse sur nous, le flot généreux de sa bénédiction apostolique.

Voici qu'un carrosse, tiré par quatre chevaux richement caparaçonnés, paraît sur la place de la Cathédrale ; les cloches qui sonnaient depuis l'arrivée de Mgr del Val, en notre ville ont suspendu leur chant, et l'on entend autour de cet hôte vénéré les acclamations de tout un peuple en liesse. Vive Mgr Merry del Val ! Vive Léon XIII ! Vive le Pape ! Puis l'on se presse à l'entrée de la cathédrale, c'est à qui s'introduira plus vite, pour jouir plus tôt du ravissant spectacle d'une réception officielle à l'envoyé de sa Sainteté Léon XIII. Vit-on jamais plus belle fête ?... Tout y concourt à la fois. La nature, naguère encore triste et humide, vient de revêtir un air joyeux. Aux mâts, sur les édifices, on voit flotter les drapeaux multicolores. Le drapeau du Pape laisse gracieusement la brise se jouer dans ses plis, et l'on serait tenté de s'écrier avec le poète :

Nature, ces apprêts, dis-nous pour quelle fête
Te les a commandés le Roi de l'univers !

Pax vobis ! a-t-il dit, ce nouveau "Raphaël," messager de la Paix. Mgr Merry del Val est au pied de l'autel, et tous les cœurs battent, toutes les voix sont muettes, on sent comme quelque chose qui transporte, et de joie et d'admiration, je dirais même de reconnaissante affection spontanée, en voyant ce prince de la maison papale, au milieu de nous.

Oh ! sois béni ! toi, digne enfant de l'Espagne et de la vieille Castille, terre des nobles traditions et des saintes souvenances ! Ta douce voix charme nos cœurs, mais ton cœur d'apôtre a su comprendre nos âmes. Oui, tu portes en ta main bénie l'olivier de la paix, et Dieu te garde en sa sainte protection ; nous le Lui demandons à genoux.

Harmonieux échos de nos bosquets enchanteurs, répercutent longtemps les doux accents de ses paroles sympathiques ; dans nos vallées fertiles, et jusques à la ville Eternelle, faites parvenir nos hymnes de reconnaissance et d'amour pour Son Excellence Mgr Raphaël Merry del Val, délégué apostolique de Sa Sainteté Léon XIII, glorieusement régnant.

YVES.

Salaberry de Valleyfield, avril 1897.

LA VEILLÉE FUNÈBRE

A Monsieur et Madame Ducharme

Dans la chambre tendue de draperies noires, au milieu des lumières et d'un amoncellement de fleurs, on avait dressé le lit mortuaire ; et là, l'enfant bien-aimée reposait doucement, revêtue de sa blanche parure, tenant dans ses mains jointes le crucifix qui avait reçu son dernier baiser. Elle semblait dormir. Ses lèvres s'entr'ouvraient encore, comme pour adresser aux joies d'ici-bas, un éternel "Adieu" ! Mais sa voix ne s'élève plus pour faire taire les sanglots d'un père et d'une mère en pleurs, sa main ne peut essuyer les larmes qui glissent lentement sur leurs joues pâlies : dans le silence lugubre de la nuit, on n'entend que le bruit des soupirs, entrecoupés par le murmure d'une prière.

Pour la dernière fois elle repose sous le toit paternel : demain, il ne restera plus que le souvenir de celle qui fut tant aimée. Quinze ans à peine ont passé sur sa tête ; l'avenir, écartant quelque peu son voile mystérieux, lui laissait entrevoir des trésors de bonheur, et déjà, comme un faible roseau frappé par la tempête, elle a courbé son front.

A des êtres chéris elle a dit : "je m'en vais, ce n'est pas sans regrets, car c'est si bon de vivre." Cependant, sans révolte, ses lèvres ont prononcé le "oui" du sacrifice ; seulement... une larme brûlante est tombée sur les pieds du crucifix que pressaient ses mains, comme pour mettre le sceau à cet acte suprême de résignation.

Oh ! oui, pleurez, pleurez l'ange envolé ! Mais, après avoir arrosé son cercueil de vos larmes, regardez là-haut ; car entre la tombe et le ciel il y a des harmonies qui parlent au cœur.

Elle sourit, même dans la mort, de ce sourire si doux, qui semble refléter les joies du paradis. Souriez aussi, jouissez de son bonheur ; et, pour balancer le poids de votre douleur, mettez dans le plateau la sympathie de ceux qui ont connu et aimé votre chère Adouilda.

ANGÉLINE MILETTE.

THÉÂTRES

Pour la première fois au Canada, la direction du Théâtre Français annonce, pour cette semaine, une reproduction de *The English Rose*, qui a obtenu récemment un grand succès à Londres. C'est un drame romantique du dernier genre où l'on rencontre une foule de situations intéressantes et de scènes pittoresques. Tous les habitués du théâtre pourront constater que ce drame fournit aux artistes l'occasion de déployer tous leurs moyens.

Le programme du vaudeville comprend comme artistes principaux Hodges et Lannchmere, deux nègres qui jouent une scène très amusante agrémentée de danses, sauts, gambades, etc.

Vanity Fair.— Cette pièce, qui se joue cette semaine au Théâtre Royal, est incomparable par son caractère comique ; c'est un vaudeville. La mise en scène est ce qu'il y a de mieux et les artistes sont de premier choix. Les premières scènes représentent l'intérieur d'une maison de club nautique, à Coney Island, près de New-York, ainsi que l'intérieur d'une salle de coiffeur la plus élégante du monde entier. Les principaux acteurs dans *Vanity Fair*, sont MM. Richard Mullen, roi de la comédie ; Deltorelli et Clissando, célèbres musiciens ; Mlle Valesca, l'idole de la comédie parisienne ; Mlle Bessie Stanton, actrice de renommée ; les deux chantres comiques, Hanley et Jarvis ; Mullen et Dunn, les sœurs Weston, dans leurs danses originales ; Emma Carus, bariton, connue sous le nom de *The Young Melba*.

LEÇONS DE LANGUES

M. Firmin Picard, homme de lettres, offre de donner des leçons de français dans famille anglaise. Conditions faciles. Pourrait enseigner aussi le latin, l'italien, principes de grec, espagnol. Lui écrire bureau du MONDE ILLUSTRÉ à Montréal.

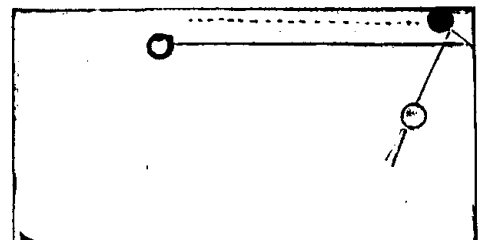
GRAVURE-DEVINETTE



Voici bien le navire de l'explorateur au Pôle-Nord ; mais où est l'explorateur ?

LE BILLARD

COUP DE FANTAISIE, PAR LUCIEN PIOT



Effet légèrement à gauche ; frapper la bille no 2 fin à droite.
Coup de queue allongé.

L'INGRATITUDE DES HOMMES



Le singe Jocko.—Attention ! Ces gamins croient pouvoir se jouer de moi, parce que mon maître sommeille ; mais rira bien qui rira le dernier.

—Arrière, chenapans. Je vais vous en lancer, moi aussi, des projectiles. (Il se défend avec les pommes du panier.)

—Vous finirez bien par vous en aller, je ne vous dis que ça. (Les gamins s'enfuient, en effet, la dernière pomme lancée, et Jocko attend la récompense de son dévouement.)

Wow ! Wow ! Wow !

PAGE MUSICALE

PLEURS ET RIRES

SCOTTISH POUR PIANO

W. SMYTH

INTRODUCTION

PIANO

f *ff*

The introduction consists of two staves of piano music. The right hand features a melodic line with eighth and sixteenth notes, while the left hand provides a harmonic accompaniment with chords and single notes. Dynamics range from piano (*f*) to fortissimo (*ff*).

SCOTTISH

p

The first part of the Scottish section is marked piano (*p*). It features a lively melody in the right hand and a steady accompaniment in the left hand. The key signature has one sharp (F#).

ff

The second part of the Scottish section is marked fortissimo (*ff*). It features a more complex melodic line with triplets in the right hand and a rhythmic accompaniment in the left hand.

p

al Cod

The third part of the Scottish section is marked piano (*p*) and concludes with the instruction *al Cod*. The melody in the right hand is more melodic and less rhythmic than the previous parts.

TRIO

p

The first part of the Trio section is marked piano (*p*). It features a melody in the right hand and a simple accompaniment in the left hand.

f

The second part of the Trio section is marked forte (*f*). It features a more active melody in the right hand with triplets and a rhythmic accompaniment in the left hand.

p

The third part of the Trio section is marked piano (*p*) and concludes with a double bar line and a repeat sign. The melody in the right hand is similar to the first part of the Trio.

* CODA

f

The Coda section is marked forte (*f*) and consists of two staves of piano music. It features a melodic line in the right hand and a harmonic accompaniment in the left hand.

DRAME AU LABRADOR

Roman Canadien inédit, par le Dr EUGENE DICK.

(Illustrations de Edmond-J. Massicotte)

(Suite)

—A propos, dit-il en persifflant, je ne veux pas, vous savez, que mon cousin vous donne mon nom de *Labarou*, qui est un nom honnête, celui-là. C'est *madame Lehoulier*, entendez-vous,—un nom taché du sang de votre défunt père,—que vous vous appellerez, une fois mariée.

—Méchant ! murmura Suzanne avec dégoût.

—Canaille ! cria une autre voix, éclatante celle-ci, qui fit tressaillir Gaspard.

Et, avant qu'il eût eu le temps de se reconnaître, Euphémie Labarou, ses beaux cheveux crépés flottant sur le cou, ses grands yeux bleu d'acier étincelants, tombait debout devant lui.

—Mimie ! s'écria Gaspard, reculant d'un pas.

—Et bien ; oui, c'est moi !... Répète un peu ce que tu viens de dire, grand lâche !

Et, comme le cousin ahuri ne desserrait plus les dents, Euphémie Labarou, se retournant vers Suzanne, lui dit en lui prenant les mains :

—Mademoiselle Suzanne, c'est ma sainte patronne, à coup sûr, qui m'a conduite ici... Je ne vous aime pas beaucoup ; j'avais des préventions contre vous, à cause de ce garnement-là... Mais, maintenant que je vous ai vue, et surtout entendue, je vais vous chérir comme une sœur.—Le voulez-vous ?

Pour toute réponse, Suzanne se jeta dans les bras de Mimie, et les deux jeunes filles s'embrassèrent plusieurs fois.

Ce qui provoqua chez Wapwi un tel sentiment de plaisir, que le petit sauvage se prit à pirouetter sur les mains et les pieds, comme un vrai *clown* de cirque.

Gaspard seul ne prit aucune part, cela se conçoit, à l'allégresse commune. Il fit même mine de s'éloigner. Mais Mimie le cloua net sur place, en disant d'un ton qui n'admettait pas de réplique :

—Gaspard, ne t'avise pas de te sauver... Je t'emène avec moi, tu sais !

Et tel était l'étrange magnétisme exercé par cette singulière fille, que le cousin courba la tête, sans même répliquer.

Il est vrai qu'un éclair de fureur, aussitôt réprimé, illumina un instant ses traits durs.

Mais personne ne s'en aperçut, car les jeunes filles échangeaient leurs adieux.

—Ne vous préoccupez de rien, Suzanne, disait Euphémie Labarou... J'ai rencontré mon père, tout à l'heure, sur la baie... Il revenait d'une entrevue avec votre mère...

—Vraiment ? interrompit l'autre.

—Et il m'a dit, continua Mimie : " Tout ira bien ! "

—Il a vu ma mère : ah ! que je suis heureuse !

—Espérons, Suzanne, et au revoir !

—Oui, *petite sœur*, au revoir !

Euphémie et Gaspard se dirigèrent vers le canot, sans échanger une parole.

Gaspard s'étendit nonchalamment à l'avant, laissant à *la* capitaine Mimie le soin de manier l'aviron.

Quant à Wapwi, avant de revenir par la passerelle, en haut des chutes, il voulut prendre congé à sa façon de Mlle Noël,—c'est-à-dire en frottant la main de la jeune fille contre sa joue.

Mais Suzanne le dispensa de ce cérémonial abénaki, en lui donnant tout bonnement deux gros baisers, bien retentissants, sur les joues et lui disant :

—Va, cher petit, vers ton maître, et raconte-lui ce que tu as vu.

—Oui, *petite mère* ; et Wapwi lui dira aussi que tu as embrassé un... sauvage.

Cela dit, Wapwi, tout fier de son esprit, détala en riant silencieusement.

Suzanne fit de même, mais avec moins de retenue.

Elle riait encore en arrivant au Chalet.

Tout dormait chez les Labarou.

La nuit, faiblement éclairée par un mince croissant de lune, était sonore,—si l'on peut employer ces deux mots pour rendre le grand silence de la nature endormie, traversé seulement par le monotone mugissement des cataractes.

Deux heures venaient de sonner.

La fenêtre d'une sorte d'appentis, adossé au mur d'arrière de la maison, s'ouvrit doucement, et une tête brune, coiffée d'une casquette de loup marin, surgit de l'entre-bâillement.

Cette tête tourna à droite, tourna à gauche et se dressa même en l'air, inspectant, écoutant, se rendant compte enfin de tout ce qui pouvait tomber sous deux de ses sens principaux : la vue et l'ouïe.

Satisfait en apparence de son investigation, le propriétaire de la susdite,—maître Gaspard, s'il vous plaît,—mit un pied sur l'appui de la fenêtre et, fort légèrement, ma foi, sauta au dehors, sur le gazon.



—Mimie ! s'écria Gaspard, reculant d'un pas.—Page 12, col. 1

Puis il referma silencieusement la fenêtre et s'éloigna à pas de loup.

Arrivé près d'un hangar, servant de remise pour les agrès, seines à pêche, outils de charpentier, etc., notre homme y pénétra, pour en sortir aussitôt avec une hache et une *égohine*.

Puis, jetant un dernier coup-d'œil sur l'habitation plongée dans le sommeil, il partit d'un pas relevé, courbant le dos, se faisant petit comme un malfaitteur.

Une fois sous bois, loin de toute oreille indiscreète, Gaspard se départit, un peu de sa rigidité habituelle, ou plutôt il releva son masque.

Dans la forêt, il était chez lui, et les sapins à aspect de saules pleureurs devenaient ses confidents.

—Nom de nom—de nom—d'une vieille baleine morte de la pituite !... grommelait-il, en voilà une journée pour toi, mon vieux Gaspard !... Tes plans déjoués !... Un voyage aux Iles pour rien, l'oncle Jean devenu un petit saint aux yeux de la mère Noël, et, pardessus tout, toi, vieille bête, surpris comme un écolier en flagrant délit de trahison amoureuse par cette infernale Mimie, à qui le diable... ou moi tordrons le cou un de ces jours !... Voilà ton bilan, mon bonhomme !

Et, courbant la tête, Gaspard se remémorait les désastres subis la veille, en ce jour marqué d'une pierre noire.

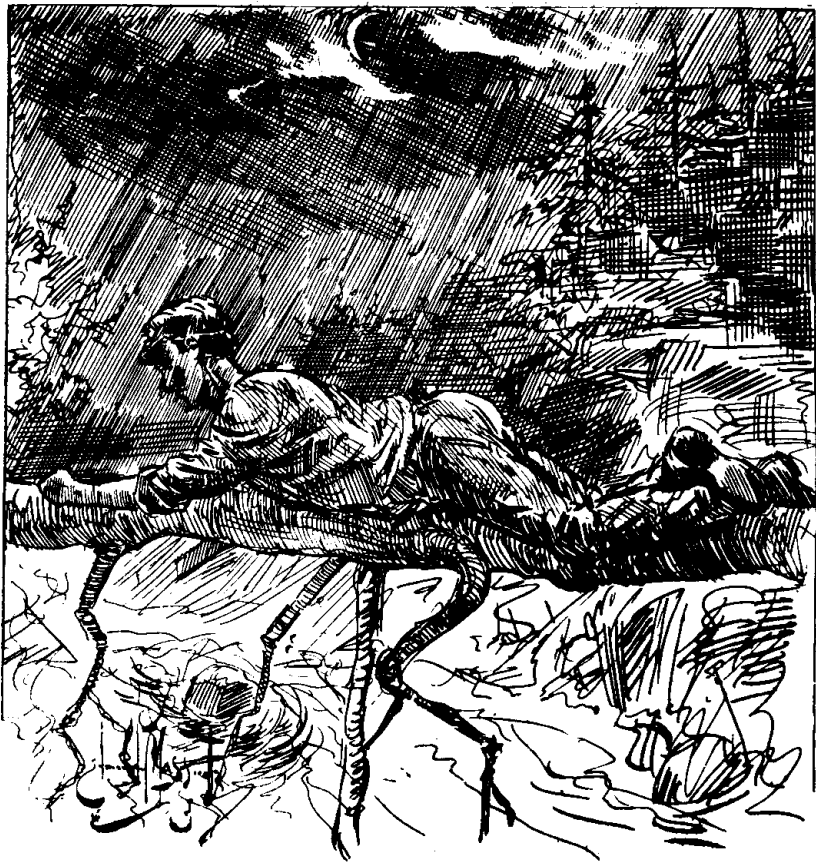
—Oh ! cet Arthur, grommelait-il, quel obstacle dans mon chemin !... S'il n'était pas là, Suzanne m'aimerait, peut-être ! Oui, elle finirait par m'aimer, à coup sûr... J'en ferais tant pour elle !... Je braverais les colères du Golfe : le vent, la mer, la foudre, n'importe quoi !... J'irais lui tuer des ours jusqu'à la baie d'Hudson, pour le seul plaisir de lui en offrir les peaux...

Mais il y a Arthur, le fils de mes bienfaiteurs... Mes bienfaiteurs !... Hé ! qu'est-ce qu'ils ont donc tant fait pour moi, après tout, cet oncle et cette tante ?... Est-ce que je ne leur rends pas cent fois, en travail, le pain que je mange à leur table ?

Quant à Arthur, parlons-en de ce mignon, de ce préféré pour qui rien n'est trop bon !... — Arthur, prends garde à ceci, prends garde à ça !... Ne va pas attraper une fluxion par ce brouillard humide !... Laisse ton cousin porter ce fardeau : c'est trop pesant pour toi !... Gaspard, mon garçon, veille bien sur lui : il est si délicat !... — Voilà les recommandations que j'entends tous les jours.

J'en ai assez !... J'en ai trop !... L'ai-je un peu rongé, mon frein, depuis des années !... Un orphelin, un enfant sans père ni mère, ça ne compte pas !... Trop heureux quand on ne le laisse pas crever de faim !...

Et le malheureux, ingrat et lâche, prenait ainsi plaisir à se forger des griefs imaginaires contre ses parents adoptifs, dans l'espoir d'endormir sa conscience et de colorer de prétextes trompeurs le sinistre projet qu'il allait accomplir !



Couché à plat-ventre, Gaspard scia la surface de la passerelle.—Page. 13, col. 2

Il marchait toujours, cependant.

Le bruit des chutes grandissait, s'enflant des échos prolongés qui roulaient dans la vallée de la Kécarpoui.

Bientôt, ce fut un tonnerre ininterrompu et très impressionnant, par une nuit comme celle-là.

Gaspard, après avoir gravi diagonalement la pente douce des premiers contreforts de la masse montagneuse, venait de déboucher sur la rive droite de la Kécarpoui.

Devant lui, mais bien plus bas, le tronc d'arbre servant de passerelle laissait traîner dans l'eau tourbillonnante l'extrémité des branches de sa face inférieure...

Au-delà du torrent, le cap du *Rendez-Vous*,—ainsi baptisé par l'amoureux jaloux lui-même,—dressait ses hautes assises, hérissées de buissons de sapins et couronné de conifères épais.

Le premier regard du nocturne visiteur fut pour la passerelle ; le second pour le plateau.

—C'est là qu'ils viendront, au petit-jour,—se dit-il avec rage,—se moquer de ce pauvre Gaspard, enlevé hier par une jeune fille contrefaite... Car elle l'est, contrefaite, cette infernale Mimie, en dépit de son beau visage !... Quelle humiliation, tonnerre de Brest !... et comme j'ai dû paraître sot aux yeux de la fière Suzanne !... Ah ! mademoiselle Mimie, que vous allez donc me payer cher ce triomphe d'une heure et cet ascendant, aussi ridicule qu'inexplicable, qui fait de

Gaspard Labarou un petit garçon craintif quand vous êtes là !... Aujourd'hui, fière Mimie,—que dis-je ? dans quelques heures,—“ vos beaux yeux vont pleurer,” comme dit la chanson de Malbrough ; le cadavre de votre frère, broyé dans les chutes, ira peut-être s'échouer devant votre porte, à moins que ce ne soit en face du chalet de sa fiancée !...

Ici, Gaspard, tout en se disposant à s'engager sur la passerelle, parut avoir réellement sous les yeux le spectacle des deux femmes au désespoir contemplant un corps sans vie.

Et cette vision au lieu de le faire revenir sur une décision infernale, l'affermir au contraire dans son projet.

—Allons ! fit-il avec une sombre résolution, c'est dit !... Un quartier de roc,—comme j'en vois un, là, dans le lit de la rivière,—aura roulé du haut du cap et “félé” le tronc d'arbre, pendant la nuit. Ce sera un accident, du reste. A l'œuvre, Gaspard : il ne faut pas que la belle Suzanne appartienne à un autre que toi. Non, cela... Plutôt la mort !

Et, résolument, il gagna le milieu de la passerelle.

Arrivé là, il déroula de sa ceinture une longue ficelle, armée d'un plomb de sonde à l'une de ses extrémités.

Laissant tomber le plomb dans un remous, où l'eau ne faisait que tourner en cercle, il mesura exactement la distance entre le fond solide et la passerelle.

Puis, faisant un nœud à la ficelle, il revint sur ses pas.

Cherchant alors des yeux autour de lui, il avisa bientôt une jeune et mince épinette, haute d'une vingtaine de pieds, qu'il abattit et ébrancha avec sa hache.

Il la coupa à la longueur voulue, après avoir pris ses mesures sur sa ficelle.

Puis il regagna le milieu du tronc d'arbre.

Plongeant alors un des bouts de la perche, préparée un instant auparavant, dans l'eau du torrent, il assujettit l'autre sous la passerelle, comme un pilotis.

—Comme cela, dit-il, je ne serai pas exposé à ce que ce maudit pont se rompe sous mon propre poids, pendant que je serai à la besogne.

Enfin commença l'œuvre infernale.

Couché à plat-ventre, Gaspard scia avec son *égohine* la face de la passerelle regardant l'eau, ne laissant intacte qu'une épaisseur suffisante pour empêcher l'arbre de se rompre par son seul poids.

Puis, revenant en arrière, il contempla son travail.

Rien n'était visible, naturellement.

Le mince trait de scie disparaissait complètement aux regards, à quelques pieds de distance.

Quant au pilotis protecteur, il avait disparu dans le courant aussitôt que le poids du sinistre ouvrier eut cessé de faire peser la passerelle sur lui.

Tout allait bien.

Le guet-apens était supérieurement organisé.

L'œuvre de mort allait réussir !

Gaspard Labarou eut un sourire de démon et reprit le chemin de son lit, disant :

—Maintenant, mon tourtereau, tu peux aller rejoindre ta tourterelle. Seulement, tu n'en reviendras pas !

XIV

DANS LE TORRENT

Au petit jour,—c'est-à-dire vers six heures environ,—un jeune homme à l'air éveillé, à la mine joyeuse, suivi d'un gamin d'une quinzaine d'années, escaladait les pentes rocheuses et maigrement boisées qui servent d'arrière-plan à la baie de Kécarpoui.

Les deux promeneurs se dirigeaient vers la passerelle.

C'était Arthur Labarou, flanqué de l'inséparable Wapwi.

Tous deux paraissaient de fort bonne humeur et devisaient gaiement.

La matinée était belle : les oiseaux chantaient ; le soleil, d'un beau rouge-feu, répandait sur le paysage cette clarté douce des premières heures du jour, tiédissant à peine la fraîcheur balsamique émanée, pendant la nuit, des arbres résineux de la forêt.

—Petit, la vie est bien belle parfois ! disait Arthur.

—Oui, oui, bonne, la vie, le matin, quand il fait soleil !... répliquait l'innocent Wapwi.

—Enfant !... tu ne vois, toi, que par les yeux de la tête. Mais, moi, c'est par les yeux du cœur que je regarde en ce moment, et je vois de bien jolies choses, va !

LA VEUVE DU GARDE

(Suite)

X

LE PÉLICAN BLANC

Cyprienne, la riche héritière de Thomas Caroube le minotier était assise près de la fenêtre de sa petite chambre. Autour d'elle respiraient un ordre, un goût charmants. Des fleurs remplissaient les vases, des gravures bien choisies ornaient les murs, quelques statuettes y mettaient une sorte d'élégance. Sur la table à ouvrage s'entassaient de mignons ouvrages de femme.

Cependant Cyprienne ne travaillait pas. Sa tapisserie sur les genoux, elle laissait errer son regard sur le cours paisible du Morin qu'ombrageaient de grands saules branchus. Que cherchait-elle au loin sur la rive déserte ? Dans les grandes prairies, des troupeaux de vaches paissaient, et le bruit argentin de leurs sonnettes lui arrivait très doux, formant des accents en harmonie avec la tranquillité de l'heure et la beauté du paysage.

Un bateau de promenade se balançait sur son amarre, et de grands oiseaux, effleurant l'eau verte, se penchaient un moment sur le bordage avant de se perdre dans le beau ciel bleu.

Est-ce que pour Cyprienne le paysage s'animait d'un souvenir ? Se revoyait-elle dans ce bateau, évanouie de terreur, tandis qu'un brave garçon, tout tremblant du péril qu'elle avait couru, secouait sur sa figure pâle des corolles épanouies de nymphéas ?

Un coup discret frappé à sa porte l'arracha à sa rêverie ; mais sans doute elle redoutait qu'on la dérangeât, car son front se plissa, et un nuage de tristesse passa sur ses yeux.

A peine eut-elle dit : "entrez," qu'une ravissante figure s'encadra dans l'ouverture de la porte, et une voix musicale murmura :

—Ce n'est que moi !

—Viens donc, Néra ! répondit Cyprienne.

—Je ne vous dérange pas ?

—Tu ne me déranges jamais.

—Si vous voulez, nous compterons le linge une autre fois, mademoiselle, et je vous remettrai seulement mon bouquet.

—Non, non, Néra, cela me distraira de ranger les armoires.

La bohémienne entra dans la chambre, chargée d'un lourd paquet surmonté d'un bouquet de fleurs des champs.

—Quelle bonne fille tu es, de m'apporter ainsi des fleurs chaque semaine, et sans vouloir en accepter de paiement encore !

—Est-ce que le bon Dieu nous les vend, mademoiselle ?

—Tu as la peine de les cueillir.

—Je vous assure que c'est seulement un plaisir quand je vous les destine. Ne dois-je pas payer, si je le puis, à tout le monde le bonheur que j'ai eu d'avoir été adoptée par Catherine ? En m'efforçant de me montrer douce et bonne, j'acquiesce seulement une dette sacrée.

—Assieds-toi là, dit Cyprienne, et causons un peu.

Un sourire brilla sur le joli visage de Néra.

La petite tzigagne était devenue une ravissante fille. Ses magnifiques cheveux noirs bouclaient sur son front légèrement bombé. Elle avait la bouche fraîche, les dents éclatantes, une taille merveilleuse de grâce et de souplesse. Cyprienne, blonde et blanche, formait avec elle un contraste absolu. Mais leur jeunesse, leur beauté les rapprochaient et peut-être aussi des liens mystérieux qui soudent les âmes sans qu'il soit possible de s'expliquer cette affinité.

La bohémienne s'assit sur un tabouret, tout près de la fille du meunier.

—Je vous disais, reprit-elle, que jamais je ne serais quitte envers Catherine. J'ai vu, depuis que je suis en âge de comprendre, de pauvres enfants errant pieds nus sur les routes, flétris et blêmes, tendant une main prête au vol, si elle ne s'emplissait pas grâce à l'aumône. Et je songeais que je serais une de ses enfants-là, plus misérable peut-être encore, si Catherine ne m'avait réchauffée sur ses genoux...

Elle n'est pas seulement devenue ma mère, elle m'a donné des frères, des sœurs qui m'aiment bien, oh ! oui, qui m'aiment... excepté la jumelle Claudine, qui me regarde comme la cause de l'enlèvement de Claudin et dont rien n'a vaincu l'antipathie... Mais François, si vous saviez comme il se montre bon pour moi ! Le soir il me fait travailler. Maintenant je règle ses comptes. Il trouve

que je deviendrai une bonne ménagère. Et lui, mademoiselle, quel ouvrier ! Toujours le premier à la forge. Depuis qu'il est l'associé du père Toussaint, la maison a doublé d'importance. Je vais quelquefois au-devant de lui, et dès qu'il me voit, du fond de la forge, il rit des yeux. Sa figure est alors noire de poussière de charbon, mais il est beau tout de même, allez, et si robuste, si bon ; je crois bien que Catherine, sans en rien montrer, le préfère à tous les autres.

—Et toi ? demanda Cyprienne.

—Oh ! moi, je vous l'avoue bien, mademoiselle, François a été de tous ses frères le premier à me défendre quand j'étais petite et si faible... Je donnerais pour lui ma vie, si la vie d'une Tzigane pouvait valoir quelque chose !

—N'as-tu pas dit qu'il t'aimait ?

—Sans doute, mademoiselle, mais je ne suis pas seule au monde pour lui. Songez donc combien d'êtres il peut chérir.

—Ces êtres-là forment ta famille d'adoption.

—Sans doute, mais...

—Néra, Néra, tu n'est pas franche.

—Je ne mens jamais, mademoiselle : Catherine m'a appris que cela est mal.

—Eh bien ! dis-moi cela, à moi, sans trembler et sans rougir : aimerais-tu si tu pouvais devenir la femme de François ?

Néra porta vivement ses deux mains à sa poitrine.

—Vous m'avez fait mal ! dit-elle.

—Ma question est cependant fort simple. François est un robuste et un brave garçon, tu es une jolie et bonne créature, pourquoi le forgeron n'épouserait-il point Néra ?

—Quelle différence entre nous, mademoiselle ! François appartient à une famille que tout le monde connaît, estime ; moi j'ai été trouvée au coin d'un bois, abandonnée comme un oiseau tombé du nid. Que sait-on de moi ? mon nom, qu'on a trouvé gravé sur ma chair, à la façon des sauvages. Je suis de race nomade et maudite, et je comprends, j'excuse l'antipathie de la jumelle. Ce sont ceux de ma tribu qui sans doute volèrent Claudin... Ma reconnaissance pour Catherine me rend plus amère la certitude de mon origine... Et pourtant, quand il m'arrive de voir passer sur les routes, des enfants au dos chargé de paquets et de haillons, de misérables femmes errantes, je m'arrête prise d'angoisse, troublée par le besoin de leur crier : "N'êtes-vous point ma mère ? n'avez-vous jamais laissé un enfant dans le bois là-haut ?" Mon cœur bat.

Ces misères me poignent l'âme. Si bonne que soit Catherine, les baisers qu'elle me donne ne ressemblent point à ceux dont elle couvre Louise, Marie et Claudine. Je suis l'orpheline, l'adoptée, mais non l'enfant... Et voilà pourquoi jamais, jamais, je ne deviendrai la femme de François.

—Tu dis cela, pauvre petite, et si tu entendais parler de son mariage avec une autre ?...

—Je ne le verrais pas ! dit Néra en relevant la tête.

Un moment elle demeura silencieuse, puis elle reprit son bouquet et dit à Cyprienne :

—Vous ne me demandez point pourquoi je viens d'aussi bonne heure ?

—Un redoublement de travail, sans doute.

—Non, c'est la fête de Catherine, et je vous assure que, cette fois, elle l'a complètement oubliée... Seulement, il n'y aura pas de dîner cette année, tout se passera en famille, l'associé de François ne viendra même pas... Claudine est trop malade, voyez-vous. Le médecin devient inquiet, et je vois souvent des larmes dans les yeux de Catherine. La petite ne se lève plus. L'autre nuit, elle s'est éveillée en sursaut, puis elle a crié :

—Claudine !... l'homme au couteau ! On va le tuer. Ensuite elle joignit les mains et se mit à prier avec une ferveur angélique. Catherine s'est approchée du lit, l'a prise dans ses bras et l'a interrogée... Claudine a répété le nom de Claudin en affirmant qu'il venait de courir un grand danger. Quand la mère parle de ces choses à monsieur le curé, il lui conseille la confiance en Dieu, ajoutant que l'homme ne peut sonder les mystères de la nature, ni deviner les voies de la Providence. Depuis, Claudine semble plus calme, mais elle s'éteint, et, à mesure que la vie de sa sœur décline, Georges devient plus sombre.

(A suivre)

Buvez l'Eau du Recollet

Cette eau minérale, analysée par le Dr Baker Edwards, est recommandée comme eau de table et pour ses propriétés médicinales. On la boit avec le lait, les vins et liqueurs. C'est la rivale de l'Apollinaris et de la Johannis. Elle possède les mêmes propriétés et se vend à meilleur marché. Demandez là à votre pharmacien ou à votre épicier. Echantillons fournis sur demande, par la

COMPAGNIE D'EAU MINÉRALE DE LA SOURCE DU RECOLLET, 505 RUE CRAIG, MONTREAL.

N'ATTENDEZ PAS

Sans attendre que le mal ait fait des progrès et soit plus difficile à combattre, guérissez toutes les affections de la poitrine, des bronches, des poumons, et de la gorge avec le *Baume Rhumal*. 25c la bouteille. Partout.

CHOSSES ET AUTRES

—Selon toutes apparences, il se fera cette année une grosse consommation de cotonnades et tissus pouvant se laver.

—Mieux vous traiterez vos employés, plus ils auront à cœur vos intérêts. Payez-les un bon prix. C'est de l'argent bien placé.

—Le beau sexe est encore plus homme en Russie qu'en Amérique; il y a dans ce pays des chars à fumer pour les voyageurs en jupons.

—Dans le royaume de la mode, on signale une grande demande de galon de paille tissé pour garniture de chapeaux. On l'emploie avec du ruban, de la dentelle, des fleurs, etc.

LES A TOUS SUPPLANTES

Le *Baume Rhumal*, par son efficacité, a supplanté tous les remèdes préconisés jusqu'à ce jour pour le traitement des affections de la gorge et des poumons. Demandez-le à votre pharmacien.

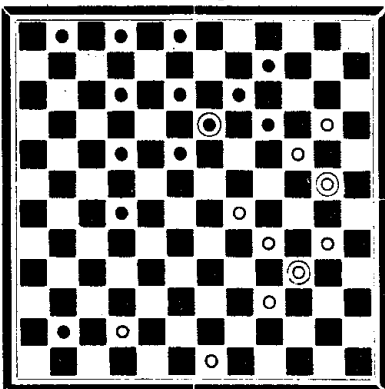
—Sommaire de la *Revue des Revues* du 1er avril 1897: Les millionnaires grecs, T. Yergate; Le roman paupériste en Angleterre, Yetta Blaze de Bury; Apothéose, H. Rey Roise; L'endoscopie (8 gravures), G. Brunel; Le vrai auteur de la guerre de 1812 (D'après des documents secrets de l'époque); Le duel dans les universités allemandes (7 gravures); Le télégraphe sans fils (2 gravures); Le vieux fou (nouvelle hongroise); Le martyrologe des enfants et des femmes en Angleterre, J. Finot; La justice pittoresque en Amérique; Caricatures politiques (11 gravures). Bureau: 12, avenue de l'Opéra. Union postale, 18 francs par an. Numéro spécimen sur demande.

LE JEU DE DAMES

PROBLÈME NO 198

Composé par M. T. Brunet, fils, Montréal

Noirs—13 pièces



Blancs—10 pièces

Les Blancs jouent et gagnent

Solution du problème No 197

Blancs		Noirs	
50	44	19	8
66	60	65	35
44	38	30	41
56	49	43	56
68	61	56	67
45	39	67	34
38	23	27	14
46	39	34	46
51	3	21	32
3	54	gagnent	

CORRECTION.—Le problème No. 196 n'est pas de M. Cousineau tel que publié, mais bien de M. E. Gauthier, d'Ottawa.

TÊTE GRISONNANTE ET MENACÉE DE CALVITIE
On évite ce danger par l'usage de **La Vigueur des Cheveux d'AYER.**

"Il y a près de quarante ans, après quelques semaines de maladie, mes cheveux commencèrent à grisonner et se mirent à tomber si rapidement que je fus menacé de calvitie imminente. Ayant entendu parler en termes élogieux de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, je commençai



l'usage de cette préparation, et je fus si satisfaite des résultats, que je n'ai jamais essayé l'usage d'autres pommades. Elle empêcha mes cheveux de tomber, provoqua une nouvelle pousse et me garantit le cuir chevelu contre les pellicules. Une seule application de temps en temps me conserve la chevelure dans sa couleur naturelle. Je n'hésite jamais à recommander n'importe quelle médecine d'Ayer à mes amis." —Mrs. H. M. HAIGHT, Avoca, Ill.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer
PRÉPARÉ PAR LE
DR. J. C. AYER & Co., LOWELL, MASS., U. S. A.

ON LE TROUVE PARTOUT

Aucun remède ne possède l'efficacité du *Baume Rhumal*, pour la guérison prompte et radicale de la toux, quelle que soit la cause qui l'ait provoquée. En vente partout, 25c la bouteille.

Banque Ville-Marie

Avis est par les présentes donné qu'un dividende de trois pour cent (3 p.c.) pour les six mois courants, égal au taux de six pour cent (6 p.c.) par an, a été déclaré sur le capital payé de cette institution, et qu'il sera payable au Bureau Chef ou à ses succursales, le ou après lundi, le premier jour de juin prochain. Les livres de transfert seront fermés du 17 au 31 mai inclusivement.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires aura lieu au bureau principal, mardi, le 15 juin prochain, à midi.

Par ordre du Bureau de Direction.

W. WEIR, Président.

PAPIER FAYARD & BLAYN
GUÉRIT RHUMES
Irritat de Poitrine, Influenza, Douleurs
Rhumatismes, Blessures, Plaies
Topique oréal. contre COÛRS, GÊLES-DE-FERDRIX. — 1 f. t. Pharmacien.

UN PRÊTRE
de Rome a TROUVÉ le SECRET de GUÉRIR
ANÉMIE — DÉBILITÉ GÉNÉRALE
DYSPEPSIE — MANQUE D'APPÉTIT
FIEVRES — ÉPUISEMENT, etc., avec les
PILULES ANTONIO
toniques, dépuratives, reconstituantes. 2 fr.
PH^{MA} MALAYANT, 10, P. des Deux-Ponts, PARIS
Dépositaire à Montréal: ANTHUR DÉCART.

Aux Jeunes Femmes et aux Jeunes Filles

Une femme, une jeune fille, a des devoirs sacrés à remplir vis-à-vis de sa conscience, d'elle-même et de ses parents et amis. Une santé débile et chancelante nuit invariablement à l'accomplissement de ces devoirs. La femme qui travaille courageusement pour aider à subvenir aux besoins de la famille ne peut laisser se détruire ainsi sans en prendre souci, le principe de son existence, sa santé, qui est son gagne pain et la base de son bonheur. Nous nous adressons aux personnes pâles et étioilées, à celles qui ont perdu les couleurs de la bonne santé, et surtout à celles qui sont les victimes de cette terrible maladie appelée le beau mal.

Le remède honnête et sûr, est aujourd'hui à votre portée, et le pharmacien du coin l'a en vente. S'il ne l'a pas, il se le procurera pour vous, ce sont les Pilules Rouges du Dr Coderre. Le "Journal de Médecine" a dit de ces pilules: "Elles sont la plus merveilleuse découverte du 19^e siècle."

Demandez à votre pharmacien de vous donner une boîte des Pilules Rouges du Dr Coderre. Les Pilules Rouges se vendent à 50c la boîte 6 boîtes pour \$2.50. Elles sont expédiées par la maille, dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

Cie CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE

Boîte de poste 2306, MONTRÉAL.

VICTOR ROY & ALPH. CONTENT

Architectes et évaluateurs

151, RUE SAINT-JACQUES,

CHAMBRE 4

TÉLÉPHONE 2113

DENTIER GARANTI—\$10.00

Dents posées sans palais. Obturation en or, platine, ciment, extraction sans douleur.

A. E. VADEBONCŒUR, L.C.D.
Chirurgien-Dentiste, 205 rue St-Hubert

J. EMILE VANNIER

(Ancien élève de l'école Polytechnique

INGÉNIEUR CIVIL, ARPEUTEUR

107, RUE SAINT-JACQUES

"BATISSE IMPÉRIALE" MONTRÉAL

F. PAQUETTE, M.L.A.C.O.

CHIRURGIEN-DENTISTE

240 Rue St-Laurent coin Ste-Catherine



Dentisterie dans toutes ses branches dentier en Alluminium plus léger que le caoutchouc. Extraction de dents sans douleurs, d'après les procédés les plus nouveaux. Spécialités dentiers et couronnes en or. Extraction gratuite de dents tous les undis.

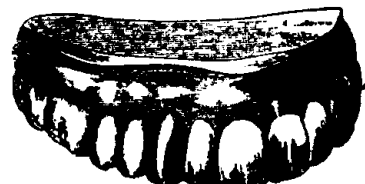
En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Le **VIN** à l'**EXTRAIT de FOIE de MORUE**
PRÉPARÉ PAR
M. CHEVRIER
Pharmacien de 1^{re} Classe, à Paris
possède à la fois les principes actifs de l'**HUILE de FOIE de MORUE** et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques. — Il est précieux pour les personnes dont l'estomac ne peut pas supporter les substances grasses. Son effet, comme celui de l'**HUILE de FOIE de MORUE**, est souverain
CONTRE:
la **SCROFULE**, le **RACHITISME**,
l'**ANÉMIE**, la **CHLOROSE**,
la **BRONCHITE** et toutes les
MALADIES DE POITRINE.
EXIGER LA SIGNATURE: CHEVRIER

L'APRÈS-LAVÉRON
Photographes
No 360 RUE ST DENIS
TÉL. BELL 7283. MONTRÉAL.
MARCHAND 843. P. Q.

DENTISTE

Nouveaux procédés américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistant que le ciment, imitant parfaitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger. Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.

A. S. BROSSEAU, L.D.S.
No 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTRÉAL

Débitures Municipales

Bons du Gouvernement et de Chemins de Fer

VALEUR DE PLACEMENT

ACHETÉS ET VENDUS

Toujours en mains un grand nombre de valeurs propres à être déposées au gouvernement ou des placements de fonds en fidéicommiss.

Les municipalités qui ont besoin d'emprunter trouveront avantage à se mettre en relations avec

R. WILSON SMITH,

BATISSE 'BRITISH EMPIRE,' MONTRÉAL

Achète des débiteures et autres valeurs désirables.

U. PERREault

RELIEUR

No 52, Place Jacques-Cartier, Montréal

Spécialités: Reliure de Bibliothèque, Reliure de Luxe, Livres, Blancs, Etc. Relieur pour LE MONDE ILLUSTRÉ. L'outillage le plus complet et le plus nouveau de la ville. Une visite est sollicitée.

UNE SEMAINE DE
Vente - Extraordinaire
A LA MAISON DE
E. LEPAGE & CIE

Coin des rues St-Laurent et Duluth

A l'occasion de l'ouverture de notre SOUS-BASSEMENT. Avec un stock immense de Ferblanteries, granit, Ferronneries, Ustensile de cuisine, Groceries, etc., etc.

Pendant cette grande vente nous offrirons en vente :

- 50 doz. Bouteilles de SAUCE WORCESTERSHIRE, (sauce forte) la meilleure sur le marché et vendu régulièrement 10c, spécial. 24c
- 50 doz. Bouteilles de SAUCE AUX TOMATES (Catchup) garantie première qualité et vendu régulièrement 10 c, spécial. 24c
- Grands verres rempli de Moutarde Française de 10c pour 7 ou 4 pour. Sauce Yorkshire grandes bouteilles vendu 10c, spécial. 5c
- Catsup grandes bouteilles, vendu 10c, spécial. 5c
- Cocoanut en paquet, marque Criptal, vendu 10c, spécial. 5c
- Huile à moulin, grandes bouteilles, vendu 15c, spécial. 7c
- Essence de Vanille et Citron, grandes bouteilles, vendue 25c, spécial. 14c
- Poudre pour polir et nettoyer les argenteries, vendue 25c, spécial. 10c
- Vernis à tuyau, toujours vendu 15c, spécial. 9c
- Vernis à poêle, toujours vendu 15c, spécial. 9c
- Bleue Indigo, vendu 15c, spécial. 8c
- Pâte à poêle, " 10c, " " grande boîte 15c, " " 4c 6c
- Pommades (Vaseline), vendu partout 20c, spécial. 8c
- Graine (d'oiseaux), vendu partout 15c, spécial. 7c
- Savon Quaker, vendu régulièrement 5c, spécial. 24c
- Savon London, vendu régulièrement 6c, spécial. 24c
- Savon Buanderie, vendu régulièrement 10c, spécial. 6c

FERBLANTERIES

- Plats pour laver les mains, valant 15c, spécial. 5c
- Assiettes à tarte, à diner ou à soupe, valant 6c, spécial. 2c
- Caniste à l'huile de charbon 1/2 gallon, valant 15c, spécial. 8c
- Porte ordure, valant 10c, spécial. 5c
- Antonnoirs, " 5c, " " 2c
- Boîtes à pain peintes et décorées, valant 45c, spécial. 19c
- Chaudières à charbon, valant 25c, spécial. 13c
- Chaudières à charbon en tôle galvanisé, valant 35c, spécial. 19c
- Terrine à lait, valant 5c, spécial. 3c
- Grands Gobelets, 3 pintes, val. 10, sp. 4c
- Poivrières, Coupe pâte, Assiettes, moules, cuillères au choix. 1c

GRANITE

Dans ce département nous avons un assortiment complet à des prix encore jamais offert. Nous recevons journellement des lots jobs que nous offrirons d'ici au 4our de l'an à des prix qui ne manqueront de répandre notre réputation si avantageusement connu.

Département de Jouets et Articles de Fantaisie

Ce département comprend l'assortiment le plus complet de Jouets et Articles de Fantaisie tel que **Foupes, Petits Soldats, Petits Tramways, Petits Bateaux, Etc., Boîtes de Toilettes, Miroirs de luxe, Etc., Etc.**

D'ici au jour de l'an notre magasin ne fermera qu'à 9.30 hrs. p.m. tous les soirs pour permettre à notre nombreuse clientèle d'éviter la foule qui encombre notre magasin tous les jours et aussi lui permettre de bien tout visiter chaque département dans chacun leur spécialité. Après le jour de l'An et les jours suivants notre magasin sera fermé à 6 h. p.m. Le Samedi et les jours de Fêtes exceptés

E. LEPAGE & Cie
Coin des rues St-Laurent et Duluth



LIQUEURS ET ELIXIR VÉGÉTAL

DE LA

GRANDE CHARTREUSE

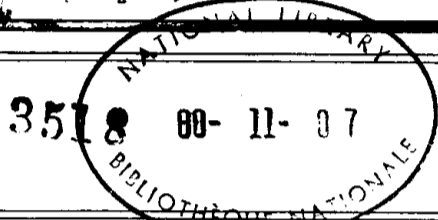
EN VENTE

Chez tous les Importateurs de Vins et Liqueurs, Epiciers en gros et en détail.

SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS.

SEUL AGENT AVEC MONOPOLE POUR LE CANADA :

La Compagnie d'Approvisionnements Alimentaires (Ltee)
87 et 89, rue St-Jacques, Montréal.



LA SOCIÉTÉ NATIONALE DE SCULPTURE

A RESPONSABILITE LIMITEE

Société fondée dans le but d'encourager et d'aider l'art de la Sculpture
Incorporée par lettres patentes le 18 Juin 1895

FONDS CAPITAL - - - - - \$50,000

Distribution chaque mercredi

Prix importants distribués depuis le 1er Août 1895 :

S. Clairmont, Rigaud, P. Q., \$1500 00	A. Ouinet, Montréal, P. Q., \$250 00
F. Denis, Rockland, Ont., 1500 00	Jos. Gauthier, " 250 00
J. Clément, Montréal, P. Q., 1500 00	A. Dupré, " 100 00
T. E. Barbeau, " 1500 00	B. Richard, " 100 00
O. Lafortune, " 1500 00	F. Huot, " 50 00
J. E. Ecrément, " 1500 00	Napoléon Faguy, Québec . . . 50 00
Pierre Germain, Villa Mastai, St-Roch, Québec 1500 00	Georges Lagacé, " 50 00
W. McKinnon, Québec, P. Q., 500 00	A. X. Labrosse, VanKleek Hill 25 00
L. N. Rioux, " 500 00	Dme Bissonnette, Mont., P. Q. 25 00
Osius Chartrand, Ste-Anne de Prescott, Ont. 500 00	Jos. P. Bélair, " 25 00
Francis Parent, de la brasserie de Beauport. 500 00	S. G. Bergevin, " 25 00
J. B. A. David, Montréal. 500 00	Jules Couture, " 25 00
H. Christin, Longueuil. 400 00	Esdras Vigeant, " 25 00
J. M. Dufresne, Assistant Gérant, Banque Nationale, Montréal, P. Q. 400 00	G. Riendeau, jr., " 25 00
Art. St-Germain, Lowell, Mass., U. S. A. 400 00	Dame Marcoux, " 25 00
Eph. Rousseau, Montréal, P. Q. 400 00	James Guay, " 25 00
T. Plouffe, Longueuil. 250 00	Joseph Roy, " 25 00
	W. Harrison, " 25 00
	J. H. Doray, " 25 00
	J. A. Pigeon, Ste-Anne de Prescott, Ont. 25 00
	G. Constant, Vaudreuil. 25 00

Et des centaines d'autres gagnant depuis \$1.00 à \$100.00, trop nombreux pour les mentionner.

Prix du Billet, 10 Cts. 11 Billets, \$1.00. 100 Billets, \$8.00

Agents demandés dans les districts non représentés

Adressez toutes communications à

La SOCIÉTÉ NATIONALE DE SCULPTURE

J. ED. CLEMENT Secrétaire.

Boîte de Poste 1025.

104 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.



Fausses dents

SANS PALAIS

Couronnes en or ou en porcelaine posée sur de vieilles racines.
Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux.
Dents extraites sans douleur chez

J. G. A. GENDREAU, Dentiste,
20, rue St-Laurent, Montréal.
Tél. Bell 2818.

Librairie Française

G. HUREL

1615, Notre-Dame, Montréal

Journaux français. Romans nouveaux, publications diverses, artistiques et populaires Gravures, Chansons, etc.
Livres d'occasions, achat et vente.
Nous importons de Paris, en trois semaines toutes les commandes qui nous sont faites. Prix spéciaux pour marchands.

S. Carsley & Cie

A RESPONSABILITE LIMITEE

MONTREAL

1765 à 1783 RUE NOTRE-DAME

Le Plus GRAND MAGASIN

DE MONTREAL

Nouvelles Tapisseries

POUR LA CUISINE. Plusieurs beaux desseins convenables pour la cuisine, avec bordures à l'avenant, le rouleau, 3c.

POUR CHAMBRES A COUCHER. Dessins très choisis en teintes délicates avec bordures à l'avenant, le rouleau, de 4c à 15c.

POUR PASSAGES, la CHAMBRE A FUMER, et les salles à manger, il y a variété dans les dessins et couleurs, nous avons aussi un immense assortiment de bordures de 9 à 18 pouces à l'avenant, de 10 à 23c.

POUR LE SALON, la SALLE DE RECEPTION, rien de plus convenable et de plus à la mode que la tapisserie Gobelin ou style Louis XVI, élégantes couleurs, fresques et bordures à l'avenant, de 10 à 50c.

Nouveaux Tapis Tapestry

Nouveaux tapis tapestry en patrons très choisis et couleurs artistiques, 23c. Magnifiques dessus et effets merveilleux pour convenir à n'importe quelle chambre, 35c.

Un beau tapis modèle en riches dessins, grand et petits patrons valeurs spéciale, 48c.

Un beau tapis à un prix minime avec bordure à l'avenant, dessus pour convenir à n'importe quelle chambre, 63c.

LA CIE S. CARSLY, Limitée.

Tapis de Bruxelles

Grandes occasions d'acheter vos tapis cette semaine ; les plus beaux tapis de Bruxelles avec bordures, largeur 3, à l'avenant, en une grande quantité de magnifiques dessins, 89c.

LA CIE S. CARSLY, Limitée.

Rideaux pointe d'Irlande

Cinq caisses de rideaux en dentelle pointe d'Irlande, les plus nouveaux et dessins artistiques, à des prix extrêmement bas.

Rideaux en dentelle pointe d'Irlande, blancs ou écus, très jolis patrons, \$3.

Rideaux en dentelle pointe d'Irlande, les dessins les plus nouveaux, bordures, fortes, bonne grandeur, élégants effets ouvragés, de \$4.00 à \$6.55

Rideaux en dentelle pointe d'Irlande, très choisis, nouveaux patrons et dessins uniques, de \$7.00 à \$9.00.

LA CIE S. CARSLY, Limitée.

Costumes de Cyclistes pour Hommes

Costumes de bicyclistes en tweed gris croisé, habit sac, 4 poches rapportées, revers durables qui se boutonnent ou ne se boutonnent pas au cou. Les culottes sont bien finies avec fond double renforcé, lanières aux genoux, 3 poches et poche de sûreté en arrière, poche de sûreté en arrière, poche de montre et ceintures, le tout bien fait et bien fini, \$3.50.

LA CIE S. CARSLY (Limitée)

1765 à 1783, rue Notre-Dame